Vedettes

Edith Piaf

STUDIO HARCOURT - PHOTO VOINQUEL

TOUS LES SAMEDIS
11 OCTOBRE 1941 — N° 48
49, AVENUE D'IÉNA - PARIS-16e
4F.

SWING

★

LA vogue est décidément au « swing ». Ce mot est sur la bouche de tous les jeunes gens :

— Etes-vous swing ?

— Oh ! comme votre cravate est swing !

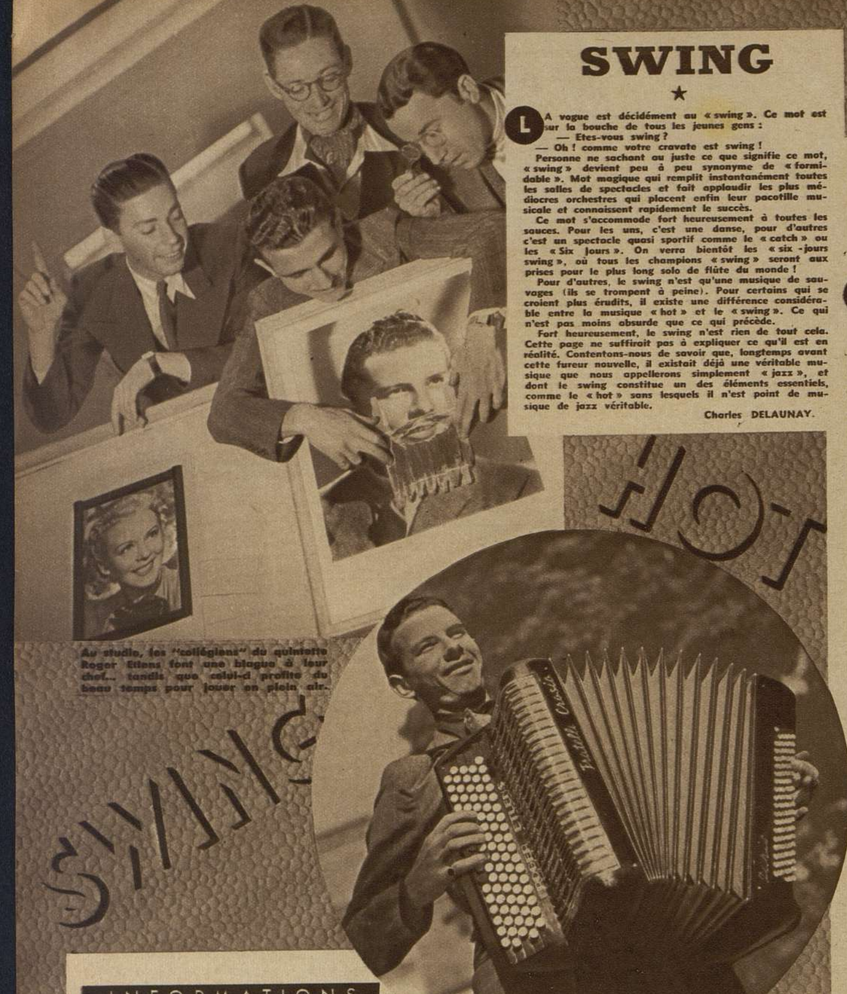
Personne ne sachant au juste ce que signifie ce mot, « swing » devient peu à peu synonyme de « formidable ». Mot magique qui remplit instantanément toutes les salles de spectacles et fait applaudir les plus médiocres orchestres qui placent enfin leur pacotille musicale et connaissent rapidement le succès.

Ce mot s'accommode fort heureusement à toutes les sauces. Pour les uns, c'est une danse, pour d'autres c'est un spectacle quasi sportif comme le « catch » ou les « Six Jours ». On verra bientôt les « six-jours swing », où tous les champions « swing » seront aux prises pour le plus long solo de flûte du monde !

Pour d'autres, le swing n'est qu'une musique de sauvages (ils se trompent à peine). Pour certains qui se croient plus érudits, il existe une différence considérable entre la musique « hot » et le « swing ». Ce qui n'est pas moins absurde que ce qui précède.

Fort heureusement, le swing n'est rien de tout cela. Cette page ne suffirait pas à expliquer ce qu'il est en réalité. Contentons-nous de savoir que, longtemps avant cette fureur nouvelle, il existait déjà une véritable musique que nous appellerons simplement « jazz », et dont le swing constitue un des éléments essentiels, comme le « hot » sans lesquels il n'est point de musique de jazz véritable.

Charles DELAUNAY.



Au studio, les "collégiens" du quintette Roger Etlens font une blague à leur chef... tandis que celui-ci profite du beau temps pour jouer en plein air.

INFORMATIONS

★ Rappelons que c'est ce soir, samedi 11 octobre, qu'aura lieu, à la salle Pleyel, le grand concert de jazz donné par l'orchestre de Raymond Legrand.

★ La tournée entreprise par les trois quintettes de Django Reinhardt, Gus Viseur et André Ekyan, sur les grandes scènes de cinémas, s'achèvera le 14 octobre, au Moulin-Rouge... Ajoutons que ce « voyage musical » a remporté le plus vif succès depuis trois semaines.

★ Le Jazz de Paris d'Alix Combelle vient de faire sa rentrée au music-hall, sur la scène des Variétés-Rochechouart, une nouvelle salle qui a rouvert ses portes récemment. D'autre part, ce grand orchestre semble goûter de plus en plus le cinéma : il vient, en effet, d'accompagner Jacques Pills dans un film ainsi par ailleurs qu'Edith Piaf dans les nouvelles chansons qu'elle créera dans son premier film *Montmartre-sur-Seine*.

★ Il y aura décidément beaucoup de jazz-hot sur l'écran cet hiver ! Dans *Le Prince Charmant*, que l'on tourne actuellement, le sympathique claquettiste Jimmy Gaillard est accompagné par le quintette d'André Ekyan.

★ Le trio de l'accordéoniste Freddy Vandair passe en ce moment au Grand Jeu avec Paul Collot au piano et Alexandre à la batterie.

★ Django Reinhardt a fini son séjour au cabaret Paris-Plage.

★ C'est à l'A.B.C. que le nouvel orchestre de Sarane Ferre, le Quintette de Paris, fera ses premiers pas au music-hall à la fin de ce mois.

★ Nous donnerons bientôt la date du 5e grand tournoi des musiciens et orchestres amateurs. Entraînez-vous !

JAZZ

AVEC ROGER ETLENS ET SON QUINTETTE

Premier Prix du " Tournoi 41 du Music-Hall "

★

TOUT dernièrement, comme on le sait, s'est déroulé à l'Etoile, le grand « Tournoi 41 du Music-Hall », organisé avec succès par « Paris-Midi » — en la personne de notre excellent confrère Henri Contet — devant un jury composé d'éminentes personnalités des milieux artistiques, musicaux, littéraires et parisiens...

Dans le domaine « attractions », le premier prix fut accordé au jeune Quintette de Roger Etlens, tant pour sa qualité et son dynamisme, que pour sa présentation très attractive, qui en font un numéro bien au point ! Et c'est là une intéressante constatation, si l'on songe que c'est la première fois, dans un concours de music-hall, que l'on couronne un orchestre de jazz... et, qui plus est, un orchestre genre « swing » ! Preuve de plus de l'existence tangible de la « musique de rythme », qui durera, dans le fond, infiniment plus longtemps que certains le croient...

L'autre après-midi donc, nous avons rendu visite à ces jeunes artistes, dans leur studio musical. Boulevard Malesherbes... Au fond d'une cour-jardin, un grand atelier noyé dans la verdure... et le calme ! Une jolie salle vitrée, haute de plafond... et très sonore. Au-dessous d'un petit balcon intérieur, une estrade avec des instruments de jazz et un micro géant... Un pick-up avec une montagne de disques... Chez tabourets de toutes les grandeurs... Aux murs, cascade d'affiches, de photos, de notes de musique en couleurs et d'images, ayant chacune pour thème un morceau célèbre de jazz...

J'arrive juste à la fin d'une répétition... Roger Etlens — qui a juste vingt ans... et l'air très décidé — pose son cher accordéon, m'accueille cordialement et me présente son sympathique orchestre, vraiment jeune en vérité, puisque totalisant 100 ans à eux cinq ! D'abord, son frère, Marcel Etlens, contrebassiste, puis son cousin, Georges Queyras (19 ans, le « benjamin » de l'ensemble) qui joue de la batterie et, de plus, est le chanteur swing de ce jazz; enfin, René Kandy et Alex Babitt, les deux guitaristes, qui complètent la section rythmique...

Les présentations terminées, Roger Etlens veut bien me préciser avec bonne humeur : « Je joue de l'accordéon depuis l'âge de 14 ans... Mon père, qui est manager de boxe, me destinait à ce sport. Mais je rêvais d'être chef d'orchestre.... Et je ne pensais pas y arriver si vite! Ces dernières années, avec mon frère et mon cousin, en trio, et vraiment en famille, nous avons fait des tournées en province. De retour à Paris, au début de cette année, j'ai agrandi mon ensemble, et nous nous sommes présentés, tous les cinq, pour la première fois sur scène, en février, au « Tournoi des Jeunes Espoirs du Jazz français », organisé Salle Gaveau, par le « Hot-Club de France ». Nous étions classés hors-concours... Depuis, nous avons surtout travaillé « à bloc » ici, au studio, mais fait très peu de scène: tout juste des cinémas de quartier, pour nous habituer au contact du public. Et puis, l'autre jour, nous avons décidé de tenter notre chance au « Tournoi 41 »... et ça a « collé ». C'est un bel encouragement pour nous. Maintenant, bien sûr, les projets ne manquent pas... Nous allons bientôt commencer le classique circuit des music-halls de quartier : Bobino, l'Européen, etc... En attendant, nous élargissons notre répertoire avec de nouveaux morceaux. Je fais actuellement pas mal d'arrangements et nous répétons énormément, avec ardeur... Il ne faut pas se reposer sur ses lauriers! Et puis, c'est vraiment une joie de travailler quand on aime bien son métier. »

Là-dessus, et avant que je ne les quitte, les cinq jeunes musiciens enthousiastes bondissent sur leurs instruments — comme des fauves sur une proie — et me jouent avec un fol entrain une composition inédite de leur chef... Ah ! c'est vraiment très attractif !

Allons ! sans aucun doute possible, le quintette Roger Etlens a véritablement dans le sang la « maladie » du rythme...

Pierre HANI.

PHOTOS MEMBRÉ

LES DISQUES

AVANT de poursuivre l'audition de l'Anthologie du H.C.F., nous parlerons aujourd'hui des dernières nouveautés qui viennent de paraître. Les disques Swing publient une dizaine de disques d'une variété surprenante.

Avant d'aborder les disques d'orchestre, attirons spécialement l'attention sur les solos de piano de Léo Chauliac : *Ciel d'Eté* et *Croisette* (Sw 109), qui nous changent fort heureusement de l'insipide pianisticité des Kuntz et Kreuder. Voilà enfin de vigoureuses exécutions, riches, nuancées. *Croisette*, en particulier, est certainement le meilleur enregistrement de piano réalisé à ce jour en Europe.

Le Jazz de Paris d'Alix Combelle présente avec *Hier et Aujourd'hui* (Sw 110) son meilleur disque fait à ce jour. L'orchestre, dans lequel se trouve encore Hubert Rostaing (ténor-sax.) et Aimé Barelli (trompette), joue avec une conviction et un mordant dignes d'un orchestre américain. *Parade des Remparts du Sud* est une intéressante exécution dans le style typique des orchestres de la Nouvelle-Orléans. *Rivières* et *Flots Bleus*, d'Aimé Barelli (Sw 111), sont des exécutions alertes avec Alix Combelle (ténor-sax.) qui permettent d'entendre longuement Barelli. *Champs-Elysées* et *Horizons*, d'Hubert Rostaing et son orchestre (Sw 112), sont deux vastes orchestrations de ce musicien dans un style large et fourni. Rostaing joue longuement de la clarinette dans les deux faces.

Nous reprendrons ultérieurement la chronique de l'Anthologie ainsi que la suite des nouveautés parues cette semaine.

D. C.

Le quintette répète et la batterie... sait aussi chanter " swing "

LE COURRIER DE VEDETTES

★

★ **Une admiratrice de Pierre Fresnay.** — Merci de votre élogieuse appréciation sur la rubrique des théâtres et des cinémas. Nous avons, au contraire, plusieurs fois parlé, dans nos colonnes, du film « Le Duel » dont nous avons publié maintes photographies. Quant à Pierre Fresnay vous avez pu remarquer qu'il avait droit à sa « couverture » que vous nous réclamiez si gentiment. Yvonne Printemps a à peu près l'âge que vous lui donnez. Votre dernière question est très indiscrète et ne présente qu'un intérêt très relatif.

★ **Clair de lune.** — Lequel préférez-vous : le clair de lune de Beethoven ou celui de Debussy ? J'espère que vous n'allez pas répondre celui de « Werther », ou alors je le dirai à Pierre Richard-Willm que vous semblez tant admirer. Pour recevoir sa photographie dédicacée, reportez-vous au petit placard paru dans un dernier numéro, à côté de l'actualité théâtrale.

Nous pouvons également lui faire parvenir votre lettre. Les artistes sont plus touchés que vous ne croyez de ces marques de sympathie et Pierre Richard-Willm, en particulier, a exprimé lui-même dans « Vedettes » son désir de recevoir par écrit toutes les appréciations de ceux qui l'ont applaudi sur scène et à l'écran.

★ **Vedettes, mon rêve.** — Votre lettre très romantique nous a beaucoup touchés. Ainsi, vous n'avez pas de camarades pour partager vos impressions artistiques. Ecrivez-nous, nous serons, si vous le voulez bien, votre ami le plus fidèle. Votre rêve de connaître tous les jeunes gens et jeunes filles d'Angers et de ses environs, comme vous passionnés de cinéma, deviendra bientôt une réalité grâce à la création prochaine du « club de Vedettes ».

★ **Simone aimant le swing et... Alex.** — Il faudrait tout de même choisir. Qu'est-ce que vous préférez ? Le trompettiste ou la trompette, le swing ou le musicien ? Nous avons demandé à Fred Adison des renseignements sur son collaborateur M. Alex. Ce musicien s'appelle Alex Catheregil : on le surnomme « Filsfils », car il est le benjamin de l'orchestre. Il est né le 1er octobre 1917, à Toulon, dans le Var, et, détail qui a sa petite importance : il n'est pas marié. Nous ignorons son adresse, mais, par l'orchestre Fred Adison, nous pourrons toujours lui faire parvenir votre lettre, à seule fin qu'il puisse vous jouer un p'tit air de trompette.

★ **Une amie des artistes.** — Voilà un pseudonyme très simple et qui en dit plus long que toutes les professions de foi d'thyrambiques. Je crois que vous avez toutes les photographies de Tino Rossi que vous désiriez depuis son retour à Paris. Vous avez pu admirer aussi Villabella dans une leçon de patinage avec Jacqueline Bouvier. Jaime Plano est à Paris, il est d'origine espagnole.

On entre au Conservatoire ou à l'Opéra par auditions. Il est très difficile de vous conseiller sur la carrière artistique de votre fille qui semble particulièrement douée. C'est dommage que vous n'habitiez pas Paris, car nous aurions pu la voir ou l'entendre jouer du piano ou danser, pour la guider plus utilement vers une carrière qui est très difficile actuellement.

★ **Déluette et Roudoudou.** — Très amusants, vos pseudonymes. Mon chien aussi s'appelle Roudoudou. Je lui ai demandé s'il ne voudrait pas pour compagne une jolie petite chienne que j'appellerais Déluette, il a remué la queue et a semblé fort satisfait. Répondant à vos question, afin que vous ne soyez pas trop malheureuses, je vous dirai d'abord que P. R.-Willm n'est pas marié ; à peu de choses près, il a l'âge que vous lui attribuez. Il a tourné principalement dans « Barcarolle », « La Maison dans la Dune », « L'Argent », « L'Epervier », « Carnet de Bal », et bien d'autres films que je n'ai pas la place de citer ici. Réda Caire, lui aussi, a l'âge que vous pensez; il a tourné dans « Prince de mon Cœur », « Si tu reviens », « Marseille mes amours » et « Vous seule que j'aime ».

★ **Lecteur passionné de « Vedettes ».** — Vous êtes bien curieux, cher lecteur, et vous essayez de me flatter pour satisfaire votre curiosité. Eh bien! non, je ne ferai pas comme le corbeau de la fable, je n'ouvrirai pas un large bec, c'est-à-dire que je ne ferai pas écrire à mon stylo les âges des artistes que vous aimez. Soyons galants, voulez-vous, et pour que vous ne soyez pas trop déçu, je vous ferai une demi-confidence en vous disant que ces trois charmantes artistes ne totalisent pas 60 ans toutes ensemble. Quant à Roland Toutain, puisque vous nous dites que vous achetez « Vedettes » chaque semaine, vous avez dû voir la façon très originale, très « Toutanesque » dont cet artiste fantaisiste prenait ses vacances cet été. Pour Jean Chevrier, ce qui serait le plus simple, afin que vous soyez pleinement rassuré, serait de lui écrire à lui. Envoyez-nous la lettre, nous la lui ferons parvenir.

★ **Claude.** — J'ai remis au service compétent la lettre que vous nous aviez chargé de transmettre; vous pouvez être tranquillisée à ce sujet. Quant à Corinne Luchaire, elle n'a d'autre projet en ce moment que son futur mariage.

Bel-Ami.

LE SALON D'AUTOMNE

★

UNE fois de plus le malheureux critique a dû parcourir les salles de cet ahurissant musée du quai de Tokio, descendre deux marches, en remonter vingt, suer, souffler, se pencher sur les tableaux afin d'essayer de leur arracher leur nom et leur signature, car, bien entendu, les organisateurs de ce salon ne distribuent pas le catalogue avant le grand vernissage ; on ne peut pas être plus aimable pour les journalistes !

Donc, après un bon moment passé à la recherche des œuvres, voici ce que nous avons noté pour vous :

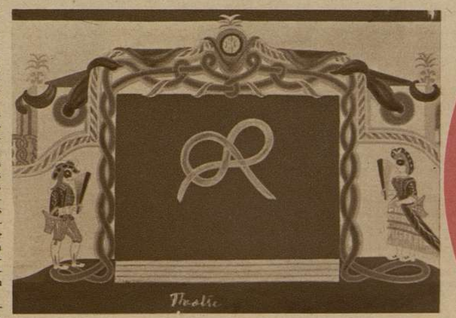
Alex Exter expose des maquettes de costumes pour le « Carrosse du Saint Sacrement », qui nous ont beaucoup plu ; Noguès a envoyé un projet pour la « Danse des Morts » d'Honegger qui évoque les peintures fantastiques de la fin du moyen âge. Voici un portrait d'Edith Piaf, une composition de Lemoult qui paraît être une scène de théâtre. Roger Bezombes a gravé des joueuses de luth, Suzanne Tourte un flûtiste. Mais si le théâtre est pauvrement représenté sur les cimaises, il est, par contre, à l'honneur au deuxième étage où Touchagues a monté un amour de petite scène très drôlement décorée dans le genre désuet et un peu puéril de 1900. Touchagues, Hétreau et Malclès ont disposé dans la salle d'amusantes petites loges qui ressemblent à ces titres de chansons de l'époque romantique et des mannequins qui serviront à montrer les dernières créations de la mode de Paris ; il y a un bar qui sera précieux pour les gens non habitués à cette fatiguante épreuve qu'est la visite de ce Salon toujours si mal organisé.

Sur scène, on pourra applaudir dans des sketches humoristiques de Cheronnet, à la mode de 1900 : Catherine Paul, Pierre Berezi et Christiane Carlove, la musique sera de Sauguet. Tous les mercredis on jouera Parades de Bustes, Carte Postale et Cœur de Tzigane.

Souhaitons bon succès à ce sympathique ensemble.

Puisque nous parlons d'art, signalons une exposition de la jeune peinture française fort bien organisée par M. G. Kambé, qui était, il n'y a pas si longtemps, cinéaste. Parmi les œuvres exposées rue Royale plusieurs sont l'œuvre d'artistes, surtout de musiciens. Certaines de ces toiles prouvent un réel talent et une vision très colorée et très subtile des choses. Ajoutons que chaque jour de grands artistes se font entendre au bénéfice du retour des prisonniers intellectuels.

Roger VAULTIER.



PROJET POUR UN THÉATRE, PAR TOUCHAGUES.

PHOTO MARIE VAUX

PARIS

PETITS POTINS

★ Dernières nouvelles du bout du monde. Marc Chadourne a quitté précipitamment la Chine pour Los Angeles. Aucune affaire urgente ne l'arrachait du pays des maisons de porcelaine. Seulement, le goût des départs hâtifs, des évasions au petit matin.

★ Autres nouvelles d'écrivains : Antoine de Saint-Exupéry s'apprête à quitter l'Amérique pour rentrer à Paris. Il y a longtemps qu'on le dit. Mais cette fois la nouvelle semble sérieuse. Marius Richard dirige une troupe théâtrale au Stalag. Pierre Bost est parmi nous. Patrice de la Tour du Pin est toujours prisonnier.

★ Nous avons rendu visite à Paul Maye « Sous les Toits de Paris ». Il est l'animateur rond, rose et bon enfant d'un cabaret à la mode des salons du temps passé. De vieux fauteuils de tapisserie, des portraits de famille, des trophées de chasse, le tout fait un cadre très sympathique où les chansons et les danses campagnardes ressuscitent un petit coin du bon vieux temps.

★ On a vendu aux Halles une tortue de mer. Si toutefois la tortue est sœur du turbot, on peut noter que cette tortue était ce jour-là le seul poisson en vente sur le carreau des Halles. La tortue a été mangée à Clichy. Pauvre tortue qui voulait voir Montmartre.

★ Edith Piaf a quitté Paris pour une longue tournée en zone non occupée et en Suisse. Elle emportait ses dernières chansons et, à son corsage, un petit bouquet de violettes envoyé la veille par un admirateur inconnu.

★ L'été n'est pas fini, le soleil s'attarde, les beaux jours ont la vie dure et c'est déjà le Salon d'Automne. Comme le temps passe ! Il passe sans s'arrêter et rien n'est à faire pour le retenir. Salon d'Automne. Patinoire d'Hiver, réouverture d'Auteuil, premières pommes de terre nouvelles et retour des huitres... Les jours passent et se ressemblent dans un Paris toujours semblable et cependant toujours nouveau.

★ Poète et directeur d'une grosse compagnie financière. Michel Thierry, qui écrit d'une encre teintée de talent les chansons de la jeune Gaby Houët (elle passe à Monseigneur) est un curieux garçon, grand, brun de peau et basque d'origine. Le soir, après le conseil d'administration où l'on s'ennuie, il griffonne quelques couplets que l'on retrouve au matin dans sa corbeille à papier.

CAMÉRA ET PRESTIDIGITATION

Les frères Isola, qui ont dirigé l'Opéra-Comique et le Théâtre Mogador, ont poignardé trois mille femmes dans le numéro du supplice, écrivent aujourd'hui leurs Mémoires et vont débuter à l'écran.

De l'Opéra-Comique au cinéma en passant par le double-fond... Baguette magique et baguette de chef d'orchestre !

Ce sont Pierre Fresnay et Fernand Gravey qui incarneraient les Isola inherbes. Puis les deux frères se substitueraient à eux dans le jeu de ces dernières années.

Un simple tour de passe-passe.

500.000 FRANCS DE POURBOIRE

Invariablement, il paraît en Amérique, chaque mois, le roman d'un chasseur de palace devenu empereur du whisky pour avoir allumé le cigare d'un aimable milliardaire de la cinquième avenue.

Nous prenons aujourd'hui une petite revanche avec ce chasseur de café qui reçut en pourboire un dixième de loterie remboursé à 500.000 francs.

On n'en fera d'ailleurs qu'un écho. Quant à lui, il ouvrira un petit bar où le personnel sera prié de montrer la plus grande amabilité envers les clients.

Et le patron dira à son petit chasseur :

— Je me souviens qu'en 1941...

Et le petit chasseur ouvrira de grands yeux.

LE NOM DU CHANTEUR SANS NOM

Le chanteur sans nom — il s'appelle Roland Avelys, mais ne le répétez pas — a retrouvé Louis Ferrari, son accordéoniste qui revenait d'un stalag où il partageait sa captivité avec Alex Smiavine, le pianiste. Louis Ferrari et le Chanteur sans nom sont une paire d'amis et ils se partagent la popularité dans le quartier de la place d'Italie — et ailleurs aussi — où des gerbes d'amitié partent de toutes les fenêtres, des sourires sur les pas de porte.

Rue Fagon, dans un music-hall où le chanteur sans nom passait près de la poétesse Lil Boël, cela a été du délire populaire qui se manifesta par quelques cadeaux alimentaires et d'autres s'en allèrent en fumée bleue.

— Dans la vie, il faut être aimable comme l'on respire et alors rien n'est plus facile que de se faire un nom, dit gentiment le chanteur sans nom.

LES QUINZE ROBES D'ASSIA

Les partisans de Paris sont heureux d'avoir quelques nouvelles d'Assia, qui se porte bien.

Elle vient de partir en tournée pour la Suisse où elle interprétera *Le Pavillon brûle*, *Boléro*, *Le Nid*, *La Belle Aventure* et *Azais*.

Cinq pièces... Il lui fallait quinze robes et, pour économiser l'étoffe, Assia eut l'idée de tailleurs reversibles sans doublures, bleu dessus, vert-pomme dessous.

Si le cœur vous en dit, monsieur, nous vous conseillons, à la manière d'Assia, le smocking de golf fait de drap noir avec envers de tweed, revers de soie et pantalon à double fond...

PIERRE LHOSTE ET JEAN MONFISSE.

★

NOTRE COUVERTURE

représente Edith Piaf dans le film *Montmartre-sur-Seine*, réalisé par Georges Lacombe, production S.U.F., distributeurs : Société Vog et Société Sirius.

Vedettes

L'HEBDOMADAIRE DU THÉATRE, DE LA VIE PARISIENNE ET DU CINÉMA ★ PARAIT LE SAMEDI

★

Directeur : ROBERT RÉGAMEY Rédacteur en Chef : A.-M. JULIEN

49, AVENUE D'IÉNA - PARIS 16e — TÉLÉPHONE : KLÉBER 41-64

(3 LIGNES GROUPÉES) CHÈQUES POSTAUX : PARIS 1790-33

★

POUR LA ZONE NON OCCUPÉE :

BUREAUX : 63, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, A LYON

Comme tous les journaux de la zone occupée, "VEDETTES" étant édité à Paris ne peut pas être mis en vente publique chez les marchands de journaux de la zone non occupée. Néanmoins, nous avons obtenu l'autorisation de servir des abonnements individuels à nos lecteurs dans toute la zone non occupée. ★ POUR VOUS ABONNER : versez le prix de l'abonnement dans n'importe quel bureau de poste à notre compte Chèques postaux : LYON 850-32

★

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN (52 Nos) : 180 Fr. 6 MOIS (26 Nos) : 95 Fr.

★

LA PRÉSENTATION DE « VEDETTES » EST RÉALISÉE PAR J. ROBICHON ET G. JALOU.

★

La reproduction de tous textes ou documents photographiques, paraissant dans "VEDETTES", est strictement interdite sauf autorisation de la Direction.

LA REINE DES GITANS

UN clair soleil sur la Marne, un décor de quais bruyants aux échos répétés sourdement, un grand hôtel encore calme... Une fenêtre s'ouvre. Matinale, une jeune femme s'étire aux volets grand ouverts, se frotte les yeux et sourit au soleil levant, au matin frais scintillant de rosée automnale... Son joli visage rieur à la chevelure brune ébouriffée est pur de maquillage et on la reconnaît bien, si dynamique, si jeune, si pareille à elle-même, notre fascinante et lumineuse Viviane Romance !

Elle devine Paris de loin, elle le sent. Elle en rit, prête à la joie dès le réveil, à la joie... et au travail.

Mince et souple, une longue silhouette s'évade de l'ombre des quais. Vêtue d'un strict pantalon, d'une blouse claire, le nez mignon chaussé de larges lunettes noires, très star-incognito, Viviane Romance se dirige vers le studio. Elle en franchit la petite porte basse métallique que garde l'entrée de ce paradis moderne et le concierge lui adresse son plus beau sourire... un de ceux que les journalistes voient rarement sur les lèvres de n'importe quel concierge de studio...

Toujours saluée de loin par tous ceux et toutes celles qui malgré les lunettes ont bien reconnu la minceur de son joli visage, elle entre dans sa loge et se livre aux soins éclairés de l'habilleuse et du masseur.

Le maquilleur, Viviane n'en a besoin que pour ses cheveux, ayant pris l'habitude au théâtre de se maquiller elle-même. Mais aujourd'hui, l'opération est un peu plus compliquée, car c'est la transformation complète de notre jolie star en gitane, en reine des gitans... Et Viviane se saisissant d'un fer et le maquilleur d'un autre, c'est à qui ondulera le mieux et le plus vite la chevelure brune de Cartacalha ! Les crans se forment, les tresses s'alourdissent, le teint du visage, des épaules, des bras et des jambes se fonce, délicieusement ocré ; des fleurs apparaissent, de lourdes perles, des bracelets féeriques, d'énormes pendentifs d'émeraudes et d'or. Puis, c'est la robe rouge et or, de longues écharpes de satin, et des froncés de velours. Montée sur ses petits escarpins d'or, la reine des gitans est née !

Chacun — elle-même aussi — contemple dans le haut miroir éblouissant, la vision d'une petite sauvage à l'air coquet et cruel, une reine des peuplades mystérieuses d'une terre rude et qui gardent pendant des millénaires leurs traditions augustes et leur orgueil farouche. Georges Flament — qui entrait — s'arrête ébloui, son bonjour aux lèvres...

Quand la reine est enfin parée de tous ses atours, quelques répétitions et la cour sera aussi sur pied. Le plateau se prépare, pareil d'ailleurs à tous les plateaux de cinéma, avec ses opérateurs à la caméra, ses machinistes empressés aux sunlights, ses ingénieurs du son à l'essai des écoutes et son metteur en scène anxieux et angoissé et affolé dans son fauteuil. A la vue de son interprète, il la complimente d'un regard et commence à lui expliquer son rôle. Viviane approuve, objecte, défend et sourit gentiment pour marquer son accord. Elle répète un peu dans l'atmosphère sourdement bruyante du plateau et commence quelques pas, très à l'aise, tout en échangeant quelques répliques.

L'heure du repos et du repas arrive. Viviane déjeune au bar du studio, plus reine que jamais. Des figurants l'entourent... Son peuple ! Vedette, elle règne sur eux, reine, elle les protège ! Quelle aimable souveraine et comme on désirerait être gouverné par une telle reine !! Elle croque de toutes ses dents blanches le frugal déjeuner qu'on lui sert. Puis, viennent le café, la cigarette rare... et le retour au plateau en parlant de beaucoup de choses... mais surtout, vous vous en doutez bien, de Paris, toujours aimé, de Paris où elle est venue, arrivant du Midi, pour tourner le nouveau film de Léon Mathot. Un film sur les mœurs des gitans et des guardians de Camargue au cours duquel on verra l'élection de la reine des gitans dans la crypte de l'église des Saintes-Marie-de-la-Mer et les fêtes équestres des guardians. Ses partenaires sont Georges Flament, Roger Duchesne, Gaby Andreu et Georges Grey.

Un cercle de gitans se forme : Cartacalha va danser... Le décor est sauvage et brutal ; les spots rouges plaquent des tonalités minutieuses sur les groupes savamment placés et encadrés. Les habits somptueux et régionaux voisinent avec des laques brillantes ; le velours, l'or et les haillons sont frères ; chaque visage ocré jusqu'à la brutalité exprime l'attente un peu angoissée, l'enthousiasme du spectacle qui va se dérouler... De temps en temps, un remous se produit dans la foule, un cri, deux yeux noirs brillent sauvagement, mais l'ordre se rétablit soudain, éteignant les murmures qui grondent sourdement.

Majestueuse, féerique, magnifiquement drapée dans ses voiles à paillettes, Cartacalha s'avance. Et tout son corps, son attitude de fauve prêt à bondir, ses grands yeux à demi fermés, son visage mat et triangulaire font penser à un bel animal cruel, une panthère qui choisit avec prudence le moment où elle va sauter. Le silence est là. A peine si l'on entend haleter les poitrines et, poignante, la musique prélude. Notes heurtées qui disent la passion, la tendresse et la cruauté. Lentement, la danseuse élève les bras pour une sauvage incantation jetée au ciel. Le rythme s'alourdit, s'approfondit. Cartacalha tourne sur elle-même, toujours raidie dans sa pose d'extase. Et c'est la Habanéra qui s'élève, faisant tressaillir les fibres les plus secrètes de sa chair. Apparition mystérieuse, parée de ses voiles vaporeux, sous lesquels les bijoux barbares brillent de toutes les couleurs de leurs pierres. Viviane tourne, tourne lentement puis plus vite, enveloppée du bourdonnement obsédant des tambourins, scandé par le claquement rageur des pauvres êtres de son peuple haletant. Elle bondit et la folie de la danse s'empare d'elle, se communiquant à l'assemblée entière. Elle s'est saisie d'un tambour de basque au son brutal et ses talons claquent suivant le rythme lascif...

Tout est danse, tout est passion déchaînée, lourde d'un mystère incompréhensible et d'une volupté cruelle... On a oublié le temps, l'espace, le monde, on est loin de Paris, bien loin des sunlights, loin du plateau, si loin de la fiction !

Viviane Romance tourne, elle tourne sur elle-même... Elle danse comme une vraie gitane, et sa grande robe à volants espagnols tourbillonne dans l'air, le châle posé sur les épaules et les bracelets résonnant au bras...

Viviane Romance tourne...
Elle tourne Cartacalha.
... La Reine des Gitans.

Bertrand FABRE.

PHOTOS C. M. BENOIT

① Avant de tourner, Viviane Romance se confie aux mains adroites d'un masseur diplômé, M. Roger Barisien. C'est à lui que la célèbre vedette doit de conserver chaque jour une ligne impeccable.

② Georges, le maquilleur du studio Saint-Maurice est un vieux copain de Viviane. Ils se connaissent depuis longtemps. Ils se tutoient. Et quand il s'agit de se friser les cheveux, ils s'aident mutuellement.

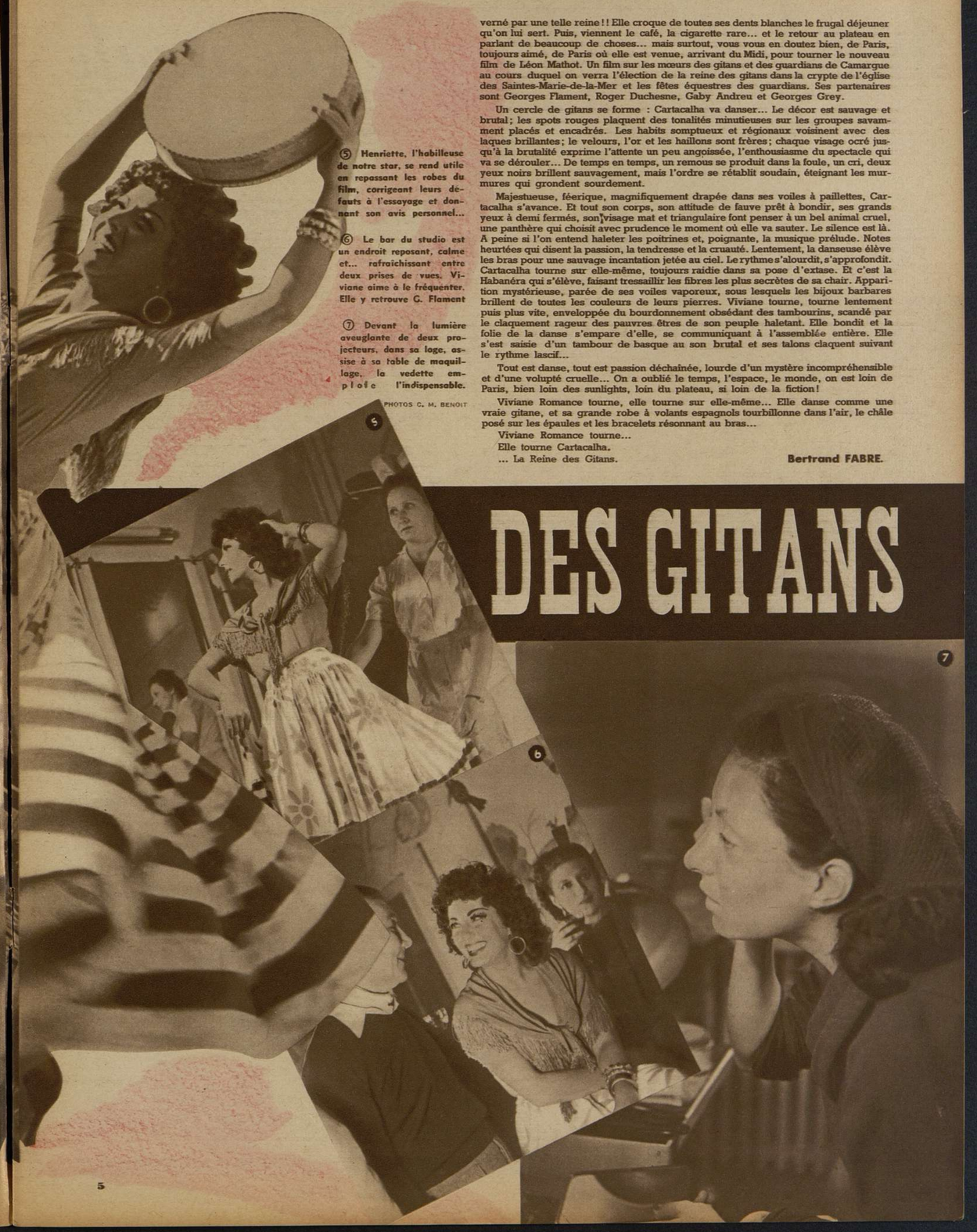
③ Pour incarner à l'écran « Cartacalha, la reine des Gitans », Viviane procède elle-même à un maquillage assez compliqué qui nécessite une patience d'ange. La voici en train de se poser une paire de faux cils.

④ Henriette, l'habilleuse de notre star, se rend utile en repassant les robes du film, corrigeant leurs défauts à l'essayage et donnant son avis personnel...

⑤ Le bar du studio est un endroit reposant, calme et... rafraichissant entre deux prises de vues. Viviane aime à le fréquenter. Elle y retrouve G. Flament

⑦ Devant la lumière aveuglante de deux projecteurs, dans sa loge, assise à sa table de maquillage, la vedette emploie l'indispensable.

Viviane Romance tourne « Cartacalha, reine des Gitans ». La robe à volants espagnols tourbillonne dans l'air, Viviane danse et agite un tambourin au-dessus de sa tête.



L'Actualité Théâtrale

PAR JEAN LAURENT

★

Marcel Herrand (le baladin) et Tania Balachova (la fille du cabaretier) ébauchent une idylle devant la cheminée d'un cabaret très primitif de l'Irlande occidentale.

La petite reine (Milette), ne s'amuse pas tous les jours! Elle voudrait tant qu'on l'aime... Et en rêvant au Prince Charmant, elle chante la célèbre valse de l'opérette : « Ah! la troublante volupté de la première étreinte!... »

PHOTOS « VEDETTES »

AU THÉATRE DES MATHURINS : " LE BALADIN DU MONDE OCCIDENTAL ", DE JOHN MILLINGTON SYNGE.

Cette comédie irlandaise, qui est devenue classique, et qui est admise aux programmes universitaires, fut créée en 1907, à Dublin, au théâtre de l'Abbaye. A Londres, en juin de la même année, puis à Philadelphie, cette pièce fit un tel scandale que l'auteur faillit être assommé, et que tous les acteurs furent arrêtés... A Paris, on prend moins au sérieux les paradoxes des humoristes irlandais : *Le Baladin*, créé au théâtre de l'Œuvre en 1913, par Lugné-Poë, repris en 1918, n'a semblé qu'une farce cynique, qui flagelle la bêtise et l'hypocrisie de paysans irlandais assez médiocres.

On comprend que cette pièce magnifique ait tenté un poète du théâtre comme Marcel Herrand : ne cherchons pas à la classer sous une étiquette de bibliothécaire : Farce ? Satire ? Poésie de théâtre ou théâtre poétique, philosophique? Que nous importe !... Le froid et caustique Bernard Shaw est sûrement son parrain ; lui aussi aurait pu écrire, comme Synge : « Dans une bonne pièce, toutes les répliques devraient avoir une saveur aussi riche que celle de la noix et de la pomme... »

Mais d'où viennent les scandales provoqués par cette pièce à Dublin, à Londres, et à Philadelphie ? Quelle est donc cette farce, qui se passe dans un cabaret primitif de village irlandais?... Un soir, un jeune inconnu arrive dans une auberge pour se reposer ; il entre avec ses secrets comme le voyageur du *Bout de la Route*, et rien que sa présence va révéler à eux-mêmes tous ces êtres simples qui rêvent de merveilleux... Avec complaisance, le jeune inconnu se vante d'un crime ignoble : il affirme à tout le village en extase avoir tué son père d'un coup de bêche... Chez ces êtres simples et sans histoire, il n'en faut pas plus pour attirer vers lui l'admiration des hommes et l'amour passionné des femmes. Pour un geste méprisable et lâche, le voilà sacré héros... jusqu'au jour où son père reparaît, seulement blessé... L'illustre baladin perd son prestige de parricide ; et il est bafoué comme un imposteur par ceux qui venaient de le porter en triomphe après un exploit sportif... Ridiculisé devant la fille du cabaretier qu'il aime, notre héros pense retrouver sa popularité et le cœur de la belle en fracassant une seconde fois le crâne de son pauvre père... Mais sa glorieuse auréole tombe avec ses mensonges ; après ce crime absurde, la foule le lynche, et sa fiancée veut le pendre, quand le vieillard deux fois assassiné, ressuscite et se jette dans les bras de son fils qu'il emmène loin de cette foule, dont la haine est aussi absurde que l'admiration... Sur une grimace, le mort-vivant et son assassin de fils s'en vont, laissant les paysans irlandais et les spectateurs légèrement abasourdis par ce rire tragique, cette moralité cynique, cette verdeur poussée à l'extrême, que l'on retrouve dans *Le Cocu magnifique*...

Cette pièce, d'un ton très nouveau, qui tend les nerfs comme une corde de violon, est d'une poésie âpre indiscutable... On dirait un cocktail de Bernard Shaw et de Crommelynck, un cockail très sec qui vous saoule comme un coup de poing. C'est sûrement la pièce la plus curieuse de la saison; d'abord elle nous ennuie un peu, ensuite on est « mordu », enfin, elle vous obsède : le terrain en est si riche et si étrange qu'on peut discuter à son sujet des nuits entières... Et je me suis surpris à téléphoner vers minuit à des amis, sous un vague prétexte, rien que pour leur parler du *Baladin du Monde occidental*...

Ce qui me gêne, pour critiquer l'interprétation, c'est que j'ai beaucoup d'admiration pour Marcel Herrand, mais que je ne suis pas très sûr qu'il soit le personnage qu'il aurait sans doute magnifiquement joué à la belle époque du Vieux Colombier... Mais je sens qu'il aime tellement son rôle de baladin cynique et mythomane — personnage créé sur un mensonge, dont on retrouve certains traits dans le Raskolnikov de *Crime et Châtiment*, et le Lafcadio des *Caves du Vatican* — que je n'ose lui dire qu'il manque de fantaisie et de légèreté ironique dans ce rôle étrange qui évoque les théories de « l'acte exceptionnel » de Dostoïewsky et celles de « l'acte gratuit » d'André Gide... A tout prix, Marcel Herrand veut « faire jeune », mais sa désinvolture est souvent laborieuse et sa fantaisie fabriquée...

Par contre, sa mise en scène crée autour de cette pièce un climat poétique qui éclaire le texte de reflets singulièrement curieux : le dernier acte est joué dans un excellent mouvement de farce amère, qui touche le spectateur le moins lyrique, par des moyens très simples qui rayonnent d'une vérité poétique irréelle...

Paul Oettly est excellent dans son rôle de père deux fois ressuscité : sa silhouette de berger provençal — à la Balthazar — revue et corrigée par l'humour irlandais, est hallucinante de réalisme et de poésie de légende.

Mona Dol est une truculente veuve, aux appétits campagnards, à la rondeur joviale. Et la scène d'ivresse jouée par Jean Brochard (le cabaretier qui rentre saoul d'une veillée funèbre) est d'une verdeur caustique d'un humour irrésistible.

J'ai toujours beaucoup aimé le jeu si intelligent de Tonia Balachova, mais, cette fois, elle joue avec trop de cérébralité un rôle uniquement instinctif... Puis, elle articule mal ce texte qui, avec sa poésie primitive, passe assez difficilement la rampe... Je la vois mieux dans une pièce de Pirandello que dans ce rôle de fille de cabaretière qui doit être joué en farce et non en « théâtre symbolique », dont le nom est presque aussi affreux que celui de « spectacle d'avant-garde ».

★

AU THÉATRE PIGALLE : " LA REINE S'AMUSE ", OPÉRETTE D'ANDRÉ BARDE ET CH. CUVILLIER.

Cette reprise d'une opérette, créée en 1913 sur la scène de l'Olympia, nous prouve que la musique de nos aînés était plus gaie que celle de nos faiseurs d'opérettes à la sauce anglaise ou américaine, dont le rythme, rapidement démodé, cache mal la pauvreté puérile du livret, l'absence d'imagination et la platitude d'une musique en conserve, sans entrain, sans gaieté, et sans originalité...

Le seul fait que l'on fredonne encore aujourd'hui la célèbre valse leit-motiv de cette opérette : « Ah ! la troublante volupté de la première étreinte... », prouve que « l'excellente mauvaise musique » — comme l'appelait spirituellement Marcel Proust dans *Les Plaisirs et les Jours* — touchera toujours les cœurs sensibles, qu'ils soient contemporains de Cléo de Mérode ou amateurs de swing.

La musique de Charles Cuvillier réclame tout de même des chanteurs, et on peut moins bien truquer sur l'immense plateau du Pigalle qu'aux Bouffes-Parisiens ou aux Nouveautés... Duvallès, dans le rôle comique du roi (joué autrefois par Brasseur) est d'un humour savoureux, sans farce outrancière, et sans vulgarité.

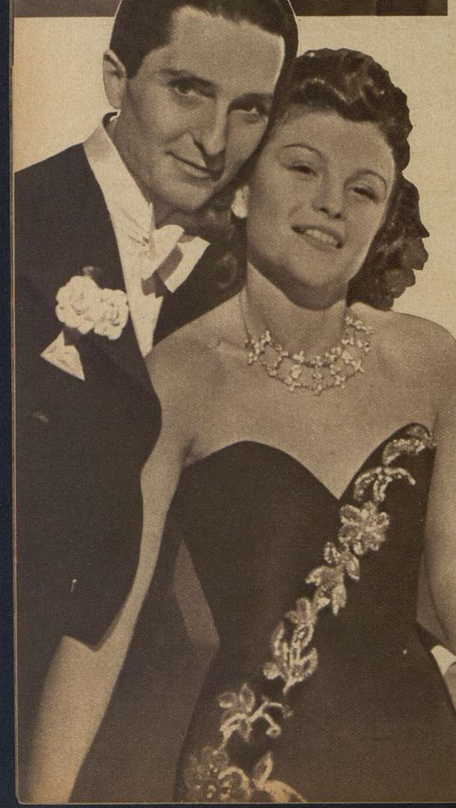
Et Roger Tréville est un élégant jeune premier, racé et distingué, qui rajeunit d'année en année... On ne peut jouer avec plus d'aisance ce rôle de prince déguisé en rapin, qui se fait aimer de la reine, et l'enlève à Paris sur les ordres du roi... Sa voix manque un peu de relief, mais sa diction est excellente, et il confère une noblesse authentique à tous ces rôles de princes d'opérettes, valets de cœur, princes charmants du royaume de la fantaisie.

Milette, la révélation de ce début de saison, est une adorable petite reine ; physiquement, elle ressemble à Alice Cocéa à ses débuts : son petit corps de Tanagra se cache sous les plus jolies robes que l'on puisse rêver pour une reine, surtout quand elles sont dessinées par Jenny Carré.

J'aime moins les costumes de music-hall de ses demoiselles d'honneur; et les deux ballets réglés par Boris Kniaseff avec d'authentiques femmes nues, ont dû faire pâlir Henri Varna.

L'inévitable second couple de l'opérette est personnifié, avec beaucoup de fantaisie, par l'espiègle Gise-Mey et Robert Allard, qui chantent, dansent, musent et s'amusent avec un entrain irrésistible...

La mise en scène, très Hollywood, de Max de Vaucorbeil, rajeunit cette plaisante opérette d'André Barde et Charles Cuvillier, montée avec un goût et une somptuosité qui, à l'époque actuelle, laissent le public rêveur.



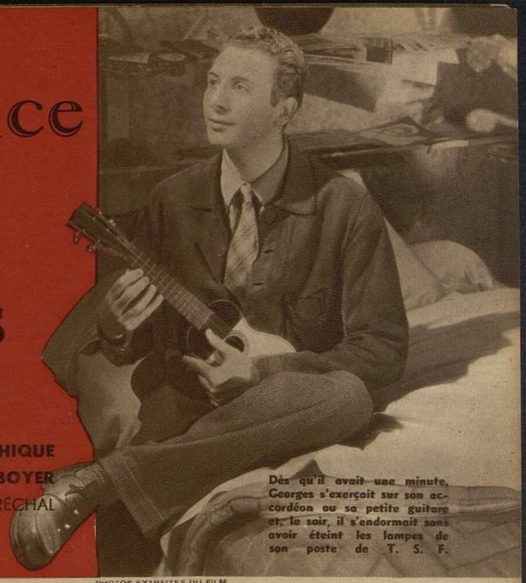
Physiquement et vocalement, Roger Tréville et Milette forment le plus charmant couple d'opérette que l'on puisse rêver...

Romance de Paris

★

ROMAN CINÉMATOGRAPHIQUE D'APRÈS LE FILM DE JEAN BOYER

ADAPTATION D'ARLETTE MARÉCHAL



Dès qu'il avait une minute, Georges s'exerçait sur son accordéon ou sa petite guitare et, le soir, il s'endormait sans avoir éteint les lampes de son poste de T. S. F.

PHOTOS EXTRAITES DU FILM

La chambre de Georges était une bien modeste chambre : 4 murs et une fenêtre avec son rideau bien blanc, des meubles juste ce qu'il faut pour ne point trop encombrer... et c'était cependant une chambre originale. Le papier peint collé aux murs disparaissait, en effet, sous une foule de couvertures de chansons, aux dessins variés. Parfois, elles laissaient la place à des photographies de vedettes. Sur la table, un accordéon voisinait avec un ukulele. Dans un coin, trônait un magnifique phonographe. Enfin, à portée de la main, sur la table de chevet, un poste de T. S. F. On sentait que Georges aimait, par-dessus tout, la musique et les chansons.

Dès son réveil, la chanson et ses vedettes lui disaient " bonjour ". Dès qu'il avait une minute, il la passait à s'exercer sur son accordéon ou sa petite guitare, et bien souvent, le soir, il s'endormait sans avoir éteint les lampes de son poste de T. S. F.

★

Après son départ, la maman de Georges et son ami Jules avaient continué à bavarder. Il était bien certain que Jules avait pour Madeleine, la sœur de Georges, un sentiment voisin de l'amour, mais celle-ci ne répondait pas aux avances de Jules. Lointaine, secrète, renfermée, on sentait son esprit — et peut-être son cœur — ailleurs.

— Et vous avez élevé vos gosses toute seule ? questionna Jules.

— Le plus dignement possible. Quand Georges fut en âge de travailler, je lui ai fait apprendre un bon métier, et si parfois vous me voyez triste quand je l'entends chanter, c'est que je crains que ce que vous appelez de la gaîté ne soit simplement de l'hérédité, de l'atavisme. J'ai peur qu'il ait la chanson dans la peau, vous entendez, dans la peau... Tenez, suivez-moi.

Jules et la maman de Georges se levèrent, traversèrent le couloir qui séparait la salle à manger de la chambre de Georges, poussèrent la porte.

— Regardez sa chambre. Il l'a voulue ainsi, avec toutes les chansons qu'il aime.

Madeleine, la sœur de Georges, avait débarrassé en hâte le couvert avant de se retirer dans sa chambre, où elle ne s'était pas déshabillée...

PHOTOS EXTRAITES DE FILMS

Jules ne put s'empêcher de rire.

— Il ne faut pas rire. Si vous avez de l'amitié pour lui, questionnez-le, je voudrais tant qu'il reste bon garçon, bon petit garçon d'ouvrier. En revanche, je vous le promets, je parlerai à Madeleine.

Dans la chambre voisine, Madeleine n'est pas couchée, elle ne s'est même pas déshabillée. Elle a mis son manteau et son chapeau et, l'oreille collée à la porte, elle écoute.

— A demain, Madame Gauthier.

— A demain, mon petit Jules, et rappelez-vous votre promesse.

★

Georges a quitté le music-hall plein d'une joie nouvelle : " Demain, il auditionne... Demain, son plus cher désir se trouvera réalisé... Chanter ! Et plus seulement pour soi, mais pour quelqu'un, quelqu'un qui, peut-être, vous engagera ou, tout au moins, vous conseillera, vous donnera votre chance. "

Ses talons claquent joyeusement sur l'asphalte du trottoir. Il a hâte d'être chez lui, d'enfermer sa joie dans sa chambre, de la garder pour lui tout seul ou, plutôt, de la faire partager à ses amies : les vedettes et les chansons des murs.

Il est arrivé avec précaution, il a ouvert la porte d'entrée sans faire de bruit pour ne pas réveiller les siens, il s'est glissé chez lui et, tout réveur, il s'est assis sur son lit.

" Demain, 3 heures... demain... je vais auditionner. "

Il jette un regard circulaire autour de lui, il prend à témoin toutes ces images qui ont vu naître et grandir son aspiration la plus secrète.

— Vous, mes chansons que je chéris, vous qui savez mieux que personne combien je vous aime, faites que je sois engagé et protégez-moi. Mais que dira ma mère !

Voici que, petit à petit, il se met à lire les titres :

C'est un mauvais garçon.

— Mais non, je serai sérieux.

Je ne donnerais pas ma place.

— Bien sûr que je ne donnerais pas ma place.

Vas-y mon p'tit gars, T'en fais pas Bourboule, La vie est belle, Y a d'la joie, Tu souffriras, Comme les autres, C'est la vie, Petit homme, c'est l'heure de faire dodo.

Georges, fatigué, s'assied et commence à enlever son veston. Mais quelque chose a attiré son regard, quelque chose qui n'a pas l'habitude d'être là, une enveloppe épinglée à son oreiller. Il se précipite, prend la lettre et la lit. Il pâlit soudain, ses jambes lui font défaut, il s'assied sur le lit. Il relit la lettre une fois encore puis, subitement, se redresse :

— C'est impossible !

Et le voici ouvrant sa porte, sortant de sa chambre, arrivant devant la porte de celle de sa sœur, y entrant. La chambre est vide.

— Elle a fait ça...

Georges est revenu lentement chez lui. Il relit maintenant l'affreuse lettre :

" Mon Georges chéri,

" Je vais te faire beaucoup de peine, je pars vivre ma " vie. Je n'aurais jamais agi de la sorte si maman n'avait " eu que moi, mais tu es là, tu l'adores et je sais que tu " ne la quitteras jamais. Pardonne-moi. Madeleine. "

Est-ce la fin de son beau rêve ? Ainsi donc, par la faute de sa sœur, il va lui falloir renoncer à tous ses projets et Georges, les yeux perdus, froisse la lettre qu'il laisse retomber.

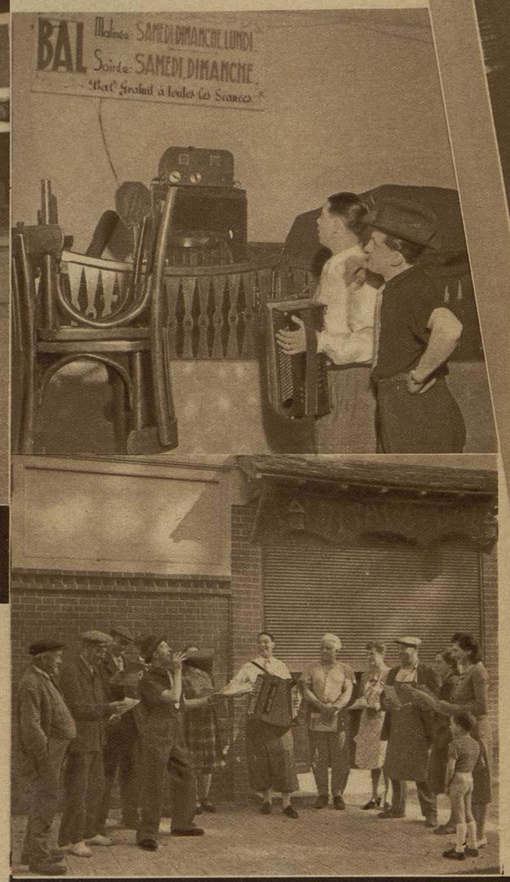
Il se dévouera entièrement à sa mère, il le sait, il le sent, il se sacrifiera pour elle.

(à suivre)

Vedettes

DIEUDONNÉ

Prudhomme a l'air inquiet sur le sort de la remorque. Dieudonné, lui, malgré sa position critique, ses cannes, ses filets, ses chapeaux, son porte-voix, son accordéon, garde sa bonhomie coutumière. Pour bien pêcher, il ne faut pas avoir peur de s'encombrer et nos deux amis ont l'air d'être parfaitement de cet avis. Ne trouvez-vous pas?



Regrets? oui, sans doute, regrets des beaux dimanches, où, dans chaque guinguette, des couples d'amoureux dansaient à perdre haleine aux sons de l'accordéon. « Puisqu'on ne danse plus, jouons dehors, et tous en chœur. » En fait de chanteurs, les habitants de Charenton étaient vraiment gâtés !

J'ai rencontré Marcel Dieudonné et Emile Prudhomme, assis à la terrasse d'un café. Ils avaient l'œil terne, la lipe pendante ! Que se passe-t-il ?

— Voilà, me dit Dieudonné, nous sommes en vacances, et nous... enfin... enfin, on n'peut pas partir... C'est la dèche, quoi !

— Mais, s'écrie tout à coup notre accordéoniste, j'ai une idée (cela arrive à tout le monde). Si nous partions dans un " bistro au bord de l'eau ", moi, je jouerais, toi, tu chanterais... retour à not'premier métier, quoi... Oh ! dis donc, quand j'y pense... c'qui fallait s'crever pour gagner vingt francs par jour... pas moyen de souffler ! Alors, on y va ?... Si on gagne quelque chose, on part à la pêche...

Sitôt dit, sitôt fait ! Au départ, Messieurs ! Ah ! ce départ ! C'est à voir ! Dieudonné est confortablement (!) assis dans une minuscule remorque où il ne peut mettre à peine que son..., ses... enfin, vous me comprenez !

Pour bien pêcher, il ne faut pas avoir peur de s'encombrer ! Voyez plutôt : chapeaux de paille, quatre cannes à pêche, des filets de toutes sortes, etc... et l'accordéon, évidemment ! Il faut ce qu'il faut ! On pêche, ou on ne pêche pas ! Si le matériel pêche, la pêche ne va plus (oh ! très dur !).

Voici Charenton, la campagne est jolie. Octobre se donne des airs de juillet. Voilà les petits restaurants, les caboulots... l'Ermitage ! Hélas, le rideau est fermé. Le mot " Bal " se balance sur notre tête avec un air stupide et ridicule ! Des volets s'ouvrent, des badauds font cercle... " Alors, les enfants ! tous en chœur ". Prudhomme égrène ses notes avec le brio que nous lui connaissons. Dieudonné, lui, interprète à sa manière (et c'est tout dire !) les derniers succès de son inséparable ami. Il faut voir ce comique aux jeux de physionomie extraordinaires ! Avec ses yeux ahuris, son air " splendidement idiot ", il a vraiment le don de déchaîner les rires. Tout en lui est drôle : ses gestes, ses expressions, sa voix, son zozotement même. Ses chansons se vendent ! Discrètement, Dieudonné va compter la monnaie ! Tout va bien ! On ferme (si l'on peut dire). A nous les plaisirs de la pêche. Un " redépart " magnifique, et les voilà, quelques minutes après, déballant tout leur fourbi et se mettant en position d'attente (qui donc a donné de la pêche cette splendide définition : " deux... au bout d'une ligne " ? Enfin, passons).

— Dis-donc, il t'arrive d'en prendre, toi, Marcel ?

— Ben, j'pense, des tas ! Tiens, ça me fait penser à mon histoire du bègue et du trembleur :

" Un bègue et un trembleur sont à la chasse. Le bègue s'adresse au trembleur : " T'as... t'as... t'as... dé... dé... déjà vu co... co... co... comment que j'les tue les moincaux, moi ?

— Non, dit l'autre, en sucrant les fraises ?

— Eh ben ! re... re... re... regarde ! Tu vois celui qui... qui... qui... Il est parti... (à un autre) celui qui... qui... qui... il est plus là ! ! ! Tiens, ce... ce... ce... celui-là. Boum ! ra... ra... ra... raté.

— A moi, dit l'autre en tremblant comme les feuilles. Tiens, en v'là un. Boum... gagné !

— C'est pas dur, dit le bègue, que... que... que tu les tues... tues... tues, toi... Tu... tu... tu... tu vises partout !

— Oh ! dis, ça y est... J'en ai un... zut ! il m'a quitté !

— Tu sais pas, Milou, tu devrais leur jouer quelque chose. Ils s'approcheraient pour t'écouter, et je les assommerais à coups de marteau. Tiens, c'est un peu comme le type du 65e étage ! Tu connais pas ?

" Un type habite un building, au 65e étage. Le feu se déclare et les flammes de venir lécher notre pauvre locataire. Les pompiers arrivent, déploient l'échelle : 46e étage ! Il manque 19 étages ! Le chef pompier prend une couverture et six hommes, et voilà notre pauvre type, apercevant de son 65e étage une couverture grande comme un confetti. Il hésite (ça s'comprend) et le feu de lui lécher son... curiculum vitae ! Il saute, descend, tsim... m... m... Bang ! Il arrive à la couverture, rebondit, redescend, rebondit. Crois-moi si tu veux, ça a duré trois jours !... et on a été forcé de l'abattre au fusil...

— Oui, mon vieux, mais à force de rigoler, les poissons fichent le camp. On n'attrapera rien, tu verras.

— Mais si, mon vieux Milou : tiens, une fois, en moins de cinq minutes, dans la Seine, j'ai attrapé un hareng !

— Dans la Seine ? Non, dis ça à d'autres !

— Si, si, si, mon p'tit pote... un hareng. Oh ! il était beau, mon hareng...

J' l'avais mis dans l'eau, puis j'ai réfléchi.
J' l'ai mis dans une cage ! Qu'il était mimi !
J'avais même acheté une petite balançoire.
Et un ch'val mécanique rayé blanc et noir.

Il était mignon, quand i' f'sait joujou.
Quoi, de mon p'tit hareng, moi, j'en étais fou.

" Il jouait avec le chat, sous la table, il ramassait les miettes. C'qu'il était mignon, mon hareng ! Mais un jour qu' la porte était ouverte, il a fait une escapade, dans la rue. J'en ai eu assez, et, remplissant un aquarium, j'l'ai mis d'dans, et ben, mon vieux... i' s'est noyé ! ! !...

Sur l'eau, dans le calme à demi-campagnard, les chansons montent, s'étendent et vont imprégner les rives. Les promeneurs fredonnent allègrement. (Les pêcheurs mêmes, en oublient leurs bouchons, c'est un comble !) On ressent une impression analogue à celle que l'on éprouve aux premiers beaux jours, quand le printemps n'est encore qu'un espoir... " Y aura encor' de beaux dimanches... " joue l'accordéon...

Il se fait tard. La pêche n'a pas été miraculeuse. (Evidemment, les poissons écoutaient bouche bée, et ne pouvaient donc pas mordre !)

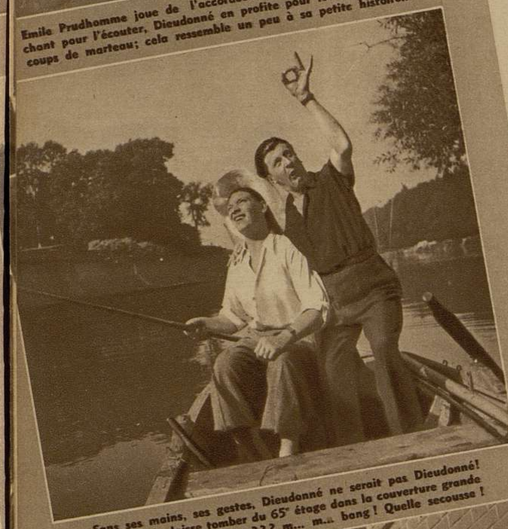
Ils rentrent. Rechargeons le matériel !

— Dis-donc, s'écrie tout à coup Prudhomme. Y' a qu'toi qui as raconté des histoires depuis ce matin. Eh bien ! j' vais t'en dire une de bien bonne : On t'a chipé le vélo, t'as plus que la remorque ! ! !...

Jenny JOSANE.

le comique 20%

Emile Prudhomme joue de l'accordéon, et les poissons s'approchent pour l'écouter. Dieudonné en profite pour les assommer à coups de marteau; cela ressemble un peu à sa petite histoire...



Sans ses mains, ses gestes, Dieudonné ne serait pas Dieudonné! « Le type se laisse tomber du 65e étage dans la couverture grande comme un confetti! Tsin??? m... m... bang! Quelle secousse !

« Dis donc, Dieudonné, y'a que toi qui as raconté des histoires. Je vais t'en raconter une de bien bonne, moi. Y a plus qu'la remorque. On t'a chipé le vélo. Elle est bonne. » Hum !

PHOTOS MEMBRÉ

Il paraît qu'un vrai pêcheur aime la pêche pour elle-même et non pas pour les bénéfices qu'elle peut apporter. Nos deux amis ont pourtant l'air d'apprécier les deux menus poissons qu'ils ont pris. La friture ne sera pourtant pas énorme, mais ce sera du moins sans tickets, et cela vaut la peine d'être envisagé...

Mes Mémoires... Non, mes Souvenirs

PAR

LUCIEN BAROUX

★

VEDETTES " me demande mes Mémoires ! Mais je n'en ai pas ! On n'écrit que les Mémoires des grands hommes ! Mes souvenirs? pas davantage. Le possessif est prétentieux. Si vous y teniez absolument, quelques souvenirs sur mes débuts au cinéma...

Mes débuts au cinéma? Ils sont déjà lointains. C'était avant la guerre, l'autre. Il importait peu alors que le jeune premier eût une voix de charme. C'était la grande époque du muet.

J'étais un figurant timide. J'étais arrivé à Paris plein d'espérances, muni d'un petit viatique fourni par mon père, viatique qui fondit rapidement en quelques jours en dîners et apéritifs que d'astucieux collègues m'extorquèrent. Comme à l'époque actuelle, les régisseurs venaient faire leur choix, pour la figuration qui leur était nécessaire dans deux grands cafés : " L'Ambigu " et " Le Globe ". Je fréquentais " L'Ambigu ". Le cachet d'un figurant atteignait alors huit à dix francs par jour ! Je dois tout de suite dire que je n'étais pas parmi ceux que l'on prenait le plus souvent.

Je vécus alors des moments pénibles : peu de contrats, ou plutôt... de cachets ; des économies... inexistantes, et je fus recueilli par un de mes vieux amis de lycée, Louis Buhard, à qui je dois une fière chandelle !

Le figurant d'avant 1914, et le figurant 1941 se ressemblent ! Leurs rêves sont semblables : jouer un rôle, être remarqué ! Ah ! être remarqué !

« VOUS NE FEREZ JAMAIS DE CINÉMA », M'AVAIT-ON DIT

Pour être remarqué, je puis dire que je le fus. Après quelques scènes sans importance, j'étais engagé pour tourner " Britannicus ", un film dont la vedette était le regretté Signoret. J'avais enfin un rôle... un petit bout de rôle... Dix vers !

Hélas ! j'avais déjà une silhouette de comique ; un cou qui n'en finissait plus, un nez débordant ! Le metteur en scène, M. de Morlhon, se mit en colère :

— " Ça veut être tragique ", dit-il en haussant les épaules. Et il me mit à la porte du studio en me donnant une appréciation personnelle dont je me souviendrai toujours :

— " Si vous avez un autre métier, prenez-le ! Ce que je puis vous dire, quant à moi, c'est que vous ne ferez jamais de cinéma !

Comme se plaît à répéter ma très vieille bonne : il n'y a que les gens qui ne font rien qui ne se trompent pas ! C'est bien vrai !

Après cet essai désastreux, je n'eus à mon actif qu'un petit rôle dans une comédie mise en scène par Robert Saidreau : " Monsieur le Directeur ", et je retournais au théâtre avant de rejoindre mon régiment. C'était la guerre.

MES SECONDS DÉBUTS : LE CINÉMA PARLANT

Quatre ans très durs (je n'ai pas besoin d'en parler) et je suis rendu à la vie civile.

Pendant six ans, je vais me consacrer presque entièrement au théâtre.

Le cinéma parlant fait son apparition en 1929, et André Hugon me confie un rôle assez important dans " La Tendresse " aux côtés de Jean Toulout et de Marcelle Chantal. Pour la première fois, je chantais et je m'accompagnais moi-même au piano.

Le film eut du succès, mais je ne sais pourquoi, les producteurs me délaissèrent, et je retournai au théâtre.

Quelques mois plus tard, André Hugon me rappela pour tourner " Lévy et Cie " avec Marie Glory, Léon Bellières et Charles Lamy, qui mourut d'une façon si tragique au cours de l'exode de juin 1940.

QUAND UN CHANTEUR RENCONTRE...

1930

J'étais Louis, le chanteur des rues, un rôle intéressant. Comme tous les chanteurs de rues de la bonne étoile, je devais chanter dans une rue, et nous avions tourné cette scène en extérieurs à Montmartre.

Nous étions arrivés avant les appareils et nous allions répéter, lorsque de vrais chanteurs ambulants firent irruption sur les lieux. Nous eûmes toutes les peines du monde à leur expliquer que nous ne chassions pas illégalement sur leur terrain, et ce fut de très peu que la bagarre fut évitée. Nos " confrères " ne nous laissèrent travailler en paix que sur l'assurance que nous les laisserions faire leur " tour de chant " dès que les vues auraient été prises. Ils firent alors une belle recette avec les curieux qui s'étaient amassés et la collecte faite parmi les gens de cinéma.

BRONCHITE ET CONSCIENCE PROFESSIONNELLE

Une fois de plus, je retournais au théâtre malgré le succès de ce film et il me fallut attendre 1930 pour tourner " Un Soir de Rafle ", avec Annabella et Constant Rémy.

J'incarnais un baron ridicule, soucieux de sa santé, genre " Malade Imaginaire ". Le baron prenait des leçons de boxe, avec le professeur Constant Rémy, et se croyait tout naturellement le premier boxeur du monde.

La veille de la leçon de boxe, je tombai malade. Un coup de bronchite terrible, et l'on dut m'appliquer 24 ventouses dans le dos. Le maquillage ne put cacher ma peau de léopard et je tournai, malgré tout, torse nu.

PHOTOS EXTRAITES DE FILMS

Quelle ne fut pas ma surprise, lorsque la critique me félicita pour ma conscience professionnelle. La presse disait tout simplement que je m'étais fait mettre des ventouses tout exprès, afin de prouver que j'étais soucieux de ma santé !

UN JOUR JE RENCONTRE UN DIRECTEUR

Une fois encore, je revenais au théâtre — au théâtre Fémina, où je jouais toujours des rôles de comique léger. Chaque jour, dans les coulisses, on parlait cinéma, appointements mirifiques. Tous mes camarades s'en allaient, je restais seul !

Un jour, un metteur en scène de la U. F. A. vint me voir dans ma loge et me proposa de jouer " Le Petit Ecart ". Je signais le contrat et jamais depuis je ne retournais au théâtre.

Les films se suivirent alors : " Ronny ", " La Fille et le Garçon ", avec Lilian Harvey, " La Belle Aventure ", avec Kate de Nagy, " Faut-il les marier? ", avec Anny Ondra, " C'était un Musicien ", avec Fernand Gravey, etc... etc...

MES MÉSAVENTURES AVEC LAURENT XVII

Léon Mathot me fit tourner " La Mascotte ". J'interprétais le personnage du roi Laurent XVII, vaporeux, distrait, roitelet d'opérette charmant.

Le roi Laurent XVII va visiter ses chais. Il grimpe le long d'un foudre pour admirer le vin et tombe dans la cuve. (Bien entendu !)

La cuve avait 2 m. 50 de profondeur et était très étroite. Il fallait certes prendre garde à ne pas se noyer et pour cela à se redresser à temps.

Il n'était possible, d'autre part, que de tourner cette scène une seule fois. En effet, nous n'avions qu'un seul costume de roi, et cette scène avait été gardée pour la fin.

La veille, le metteur en scène me dit :

— Ne déjeune pas demain matin, nous te prendrons de suite.

A 9 heures, le son refusa de marcher. Dix heures, onze heures arrivèrent sans que le moindre mètre de pellicule eût été entamé, et le studio entier s'en alla déjeuner, laissant le pauvre Laurent XVII tout seul avec une faim qui le tenaillait.

A deux heures, tout le monde revint, repu et content. Mais la caméra avait de petits ennuis et l'on ne fut prêt qu'à cinq heures. J'allais mourir de faim.

Je me laissais donc tomber dans la cuve. Mes bottes cuissardes s'emplissaient d'eau. Et je ressortais avec le sourire, ce sourire que je ne devais quitter sous aucun prétexte et quoi qu'il advînt !

... Je redescendais ainsi l'échelle, tout trempé, lorsque je sentis un obstacle. Je m'arrêtais. Derrière l'opérateur, le metteur en scène me fit un signe impératif de continuer, et une violente douleur me saisit alors, tandis qu'un craquement sinistre se faisait entendre ! Un clou rouillé, long comme un doigt, avait déchiré les bottes du roi, abîmé le caleçon de l'acteur, et enfoncé la chair du bonhomme.

Léon Mathot, placé de biais, n'avait pas vu le sang gicler, et, fou de joie, s'écria : " Bravo ! c'est le clou de la pièce !

Furieux, je répondais : " Il se peut que ce soit le clou de la pièce ! "

DANIELLE DARRIEUX A LA MAIN LESTE

Puisque j'en suis aux souvenirs cuisants, je ne puis oublier " Quelle drôle de Gosse ! " avec Danielle Darrieux et Albert Préjean, mise en scène par Joannon.

Albert Préjean avait séquestré Danielle Darrieux et moi, pauvre maître d'hôtel, avais été promu au rang de cerbère. La clé de la porte était dans ma poche et Danielle me poursuivait pour la prendre. Je courais autour de la pièce, montais sur une statue qui s'écroulait et je tombais dans les bras de Danielle qui me donnait une gifle magistrale !

C'était la dixième fois que je recevais une claque, et je vous prie de croire que Danielle connaît son métier ! A chaque fois, l'ingénieur du son sortait de sa cabine : " Je n'entends rien ", disait-il !

Je protestai, lassé d'être battu et décidai d'en finir. Après avoir recommandé à ma partenaire de taper de toutes ses forces, la main en creux, nous reprenions la scène pour la 11e fois.

Je reçus alors la gifle la plus formidable que j'aie jamais reçue de ma vie et terminai la scène complètement groggy. Dans ce moment, l'ingénieur du son apparut au fond du studio et dit en se frottant les mains : " Alors, on la répète, cette scène? "

DIS, PAPA !...

Un de mes films préférés est " Le Mioche " avec Pauline Carton et le petit Philippe.

Le petit Philippe avait 1 an ½. Il était capricieux comme une jolie femme, pleurait quand il fallait sourire, riait aux éclats quand il devait pleurer.

Un jour, il devait me regarder et dire : " Papa ". C'est tout, mais c'était beaucoup lui demander ce jour-là. Depuis le matin 9 heures on cherchait à lui faire dire Papa, mais rien n'y faisait, Philippe était de mauvaise humeur.

Pauline Carton et moi, nous relayions pour faire des grimaces : Allons, dis " Papa ", Philippe, kili, kili !...

Après le déjeuner, rien ne changea et à 4 heures Philippe alla faire sa sieste pour revenir à 6 heures.

A 7 heures ½ le visage du gosse s'éclaira. Je sautais sur l'occasion et redoublais de grimaces. L'enfant sourit, tendit ses petites mains, tout le monde retint son souffle et il cria :

— Maman !...

Les programmes de la Radio

RADIO-PARIS

LONGUEURS D'ONDES

BORDEAUX SUD-OUEST : 219 m. 60 - BORDEAUX-LAFAYETTE : 278 m. 60
POSTE PARISIEN : 312 m. 80 - RENNES-BRETAGNE : 431 m. 70.
RETRANSMISSION DES PROGRAMMES ALLEMANDS SUR 280 m. 60.

DIMANCHE 12 OCTOBRE

13 HEURES 15 : LINA MARGY

8 h. : Le Radio-Journal de Paris, premier bulletin d'informations. - **8 h. 15** : Ce disque est pour vous. - **9 h. 15** : Retransmission de la Messe de Notre-Dame de Paris. - **10 h.** : Le trait d'union du travail. **10 h. 15** : Les Musiciens de la Grande Epoque : Teleman, J.-S. Bach, Mozart, avec Charles Panzera, Ars Rediviva et le quintette à vent. - **11 h.** : Rose des vents. - **11 h. 15** : Les nouveautés du dimanche. - **11 h. 40** : A la recherche de l'âme française : « Louise Labbé, la dixième Muse », texte d'Amédée Boinet. - **12 h.** : Déjeuner-concert. L'orchestre Victor Pascal. - **12 h. 45** : Ninon Vallin. - **13 h.** : Le Radio-Journal de Paris, deuxième bulletin d'informations. - **13 h. 15** : Radio-Paris Music-Hall, avec Raymond Legrand et son orchestre, Georges Questiau, Lina Margy, Gilbert Legrand et Willy Maury. - **14 h.** : Revue de la presse. - **14 h. 15** : L'ensemble Lucien Bellanger. - **14 h. 30** : Pour nos jeunes : Quelques aventures de Dartagnan. - **15 h.** : Opéras et opéras-comiques. (Vers **15 h. 55** : l'Ephéméride). - **16 h.** : Le Radio-Journal de Paris, troisième bulletin d'informations. - 16 h. 15 : « Claude Debussy, musicien français ». Présentation dialoguée de l'œuvre de Claude Debussy, par Luc Berimont. Adaptation musicale de Pierre Hiégel. - **18 h.**: Le Sport. - 18 h. 15 : « Notre-Dame de Thermidor », évocation radiophonique de Jacques Cossin. - **20 h.** : Le Radio-Journal de Paris, quatrième bulletin d'informations. - **20 h. 15** : « Les Maîtres espagnols ». - **20 h. 30** : « La fête de la race espagnole ». - **21 h.** : « La Nuit des Etoiles ». - **22 h.** : Le Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'informations. - **22 h. 15** : Fin d'émission.

LUNDI 13 OCTOBRE

7 h. : Le Radio-Journal de Paris, répétition du dernier bulletin d'informations de la veille. - **7 h. 15** : Concert matinal. - **7 h. 30** : Un quart d'heure de culture physique. - **7 h. 45** : Suite du concert matinal. - **8 h.** : Le Radio-Journal de Paris, premier bulletin d'informations. - **8 h. 15** : Concert varié. - **9 h.** : Arrêt de l'émission. - **10 h.** : Le trait d'union du travail. - **10 h. 15** : Pêle-mêle musical. - **11 h.** : Soyons pratiques : savez-vous tanner les peaux de lapins ? - **11 h. 15** : Jean Suscinio et ses matelots. - **11 h. 45** : L'ensemble Emile Vacher. - **12 h.** : Déjeuner-concert : l'orchestre de Radio-Paris, direction Jean Fournet ; avec Lucien Lavaillotte, Pierre Jamet et Germaine Corney. - **13 h.** : Le Radio-Journal de Paris, deuxième bulletin d'informations. - **13 h. 15** : Suite du concert, l'orchestre de Radio-Paris. - **14 h.** : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - **14 h. 15** : Le fermier à l'écoute. - **14 h. 30** : Succès de films, Raymond Legrand et son orchestre. - **15 h. 15** : Ici l'on cause, présentation d'André Alléhaut. - **15 h. 30** : Barbara Nikkisch. - **15 h. 50** : Cocktail musical. (Vers **15 h. 55** : L'Ephéméride). - **16 h.** : Le Radio-Journal de Paris, troisième bulletin d'informations. - **16 h. 15** : « Chacun son tour... » : Nelly Goletti, Orchestre José Iaccesi, André Claveau, accompagné par Alec Siniavine et sa musique douce. - **17 h.** : Le micro aux aguets. - **17 h. 15** : Jacqueline Schweitzer, pianiste. - **17 h. 30** : Instantanés, avec Paul Clérouc. - **17 h. 45** : Michel Warlop et son septuor à cordes. - **18 h.** : Radio-Actualités. - **18 h. 15** : L'orchestre Jean Yatove. - **19 h.** : Causerie du jour. Minute sociale. - **19 h. 15** : « La Veuve joyeuse », de Franz Lehar. - **20 h.** : Le Radio-Journal de Paris, quatrième bulletin d'informations. - **20 h. 15** : Albert Locatelli et son orchestre ; Charpini et Brancato. - **20 h. 45** : **Le Docteur Friedrich vous parle.** - **21 h.** : Rythme... chansons... swing... - **22 h.** : Le Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'informations. - **22 h. 15** : Fin d'émission.

17 HEURES 45 : MICHEL WARLOP

MARDI 14 OCTOBRE

17 HEURES 45 : SUZY SOLIDOR

7 h. : Le Radio-Journal de Paris, répétition du dernier bulletin d'informations de la veille. - **7 h. 15** : Concert matinal. - **7 h. 30** : Un quart d'heure de culture physique. - **7 h. 45** : Suite du Concert matinal. - **8 h.** : Le Radio-Journal de Paris, premier bulletin d'informations. - **8 h. 15** : Concert varié. - **9 h.** : Arrêt de l'émission. - **10 h.** : Le trait d'union du travail. - **10 h. 15** : Les chanteurs de charme. - **11 h.** : Protégeons nos enfants : le dessin et la couleur dans l'éducation de nos enfants. - **11 h. 10** : A la recherche des enfants perdus. - **11 h. 15** : Valses et ouvertures. - **12 h.** : Déjeuner-Concert : retransmission depuis Radio-Bruxelles. L'orchestre et les chœurs de Radio-Bruxelles. Directions : André Souris, Maurice Weynandt. - **13 h.** : Le Radio-Journal de Paris, deuxième bulletin d'informat. - **13 h. 15** : Suite de la retransmission, depuis Radio-Bruxelles. - **14 h.**: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - **14 h. 15** : Le fermier à l'écoute. - **14 h. 30** : Badinage... De la musique... des anecdotes. - **15 h. 15** : Lina Casadesus, pianiste. - **15 h. 30** : Les classiques gais (Vers **15 h. 55** : L'Ephéméride). - **16 h.** : Le Radio-Journal de Paris, troisième bulletin d'informations. - **16 h. 15** : Chacun son tour... Emile Passani, France Kerniel, Tony Murena. - **17 h.** : Les grands Européens : Ferdinand de Lesseps. - **17 h. 15**: Marcel Mule. - **17 h. 30** : « L'enterrement du braconnier », conte de Gaston Derys. - **17 h. 45** : Un quart d'heure avec Suzy Solidor. - **18 h.** : Radio-Actualités. - **18 h. 15**: Quatuor Loewenguth. - **19 h.**: Causerie du jour. Minute sociale. - **19 h. 15** : « Ah ! la belle époque ! » L'orchestre sous la direction de Victor Pascal. Présentation d'André Allêhaut, avec Lily Danière et Andréani. - **20 h.** : Le Radio-Journal de Paris, quatrième bulletin d'informat. - **20 h. 15** : Radio-Paris music-hall. Raymond Legrand et son orchestre. - **20 h. 45**: Face aux réalités : Quart d'heure de la collaboration. « En trois mots », de R. Tessier. - **21 h.** : Radio-Paris music-hall (suite). - **22 h.** : Le Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'informations. - **22 h. 15** : Fin d'émission.

MERCREDI 15 OCTOBRE

7 h. : Le Radio-Journal de Paris. Répétition du dernier bulletin d'informations de la veille. - **7 h. 15** : Concert matinal. - **7 h. 30** : Un quart d'heure de culture physique. - **7 h. 45** : Suite du concert matinal. - **8 h.** : Le Radio-Journal de Paris, premier bulletin d'informations. - **8 h. 15** : Concert varié. - **9 h.** : Arrêt de l'émission. - **10 h.** : Le trait d'union du travail. - **10 h. 15** : Pêle-mêle musical. - **11 h.** : Cuisine et restrictions : la betterave. - **11 h. 15** : L'accordéoniste Emile Prudhomme et le guittariste Sponnagel. - **11 h. 45** : Edith Piaf. - **12 h.** : Déjeuner-concert. L'orchestre de Paris, direction Kostia de Konstantinoff. - **12 h. 45** : Arthur Endrèze. - **13 h.**: Le Radio-Journal de Paris, deuxième bulletin d'informations. - **13 h. 15** : Raymond Legrand et son orchestre. - **14 h.** : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - **14 h. 15** : Le fermier à l'écoute. - **14 h. 30** : « Cette heure est à vous », présentation d'André Claveau. - **15 h. 45** : Jean Drouin (Vers **15 h. 55** : L'Ephéméride). - **16 h.** : Le Radio-Journal de Paris, troisième bulletin d'informat. - **16 h. 15** : Passez une heure avec : Ida Presti, Josette Martin, Roger Debonnet (violoniste). - **17 h.** : Folklore des provinces françaises : « Ile-de-France ». - **17 h. 15** : Lucie Rauh. - **17 h. 30** : « Feu à bord », pièce en 1 acte de Mme Christine Fournier. - **17 h. 45** : Patrice et Mario. - **18 h.**: Radio-Actualités. - **18 h. 15** : Musique ancienne, avec la Société des instruments anciens fondée par Henri Casadesus, et M. Oubradous, basson. Présentation de Pierre Hiégel. - **19 h.**: La critique militaire. - **19 h. 15** : Chez l'amateur de disques : Bric-à-brac. Présentation de P. Hiégel. - **20 h.** : Le Radio-Journal de Paris, quatrième bulletin d'informations. - **20 h. 15** : Danse et rythme. - **20 h. 45** : Critique de la semaine. - **21 h.** : « Ce disque est pour vous », présentation de Pierre Hiégel. - **22 h.** : Le Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'informations. - **22 h. 15** : Fin d'émission.

11 HEURES 15 : ÉMILE PRUDHOMME

PHOTOS STUDIO HARCOURT

JEUDI 16 OCTOBRE

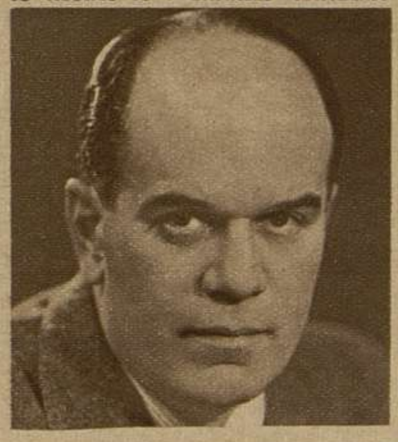
17 HEURES 45 : ANDRÉ PASDOC

7 h. : Le Radio-Journal de Paris, répétition du dernier bulletin d'informations de la veille. - **7 h. 15** : Concert matinal. - **7 h. 30** : Un quart d'heure de culture physique. - **7 h. 45** : Suite du concert matinal. - **8 h.** : Le Radio-Journal de Paris, premier bulletin d'informations. - **8 h. 15** : Concert varié. - **9 h.** : Arrêt de l'émission. - **10 h.** : Le trait d'union du travail. - **10 h. 15** : Bals champêtres et vieilles chansons. - **11 h.** : Beauté, mon beau souci... Le langage des mains. - **11 h. 10** : A la recherche des enfants perdus. - **11 h. 15** : Instantanés avec Gaston Rico. - **11 h. 45** : Michel Ramos. - **12 h.** : Déjeuner-concert. Retransmission depuis Radio-Bruxelles. L'orchestre de Radio-Bruxelles. Direction : André Souris. - **13 h.** : Le Radio-Journal de Paris, deuxième bulletin d'informations. - **13 h. 15** : Suite de la retransmission depuis Radio-Bruxelles. - **14 h.** : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - **14 h. 15** : Le fermier à l'écoute. - **14 h. 30** : Jardin d'enfants : le sourd et l'aveugle. - **15 h.** : Le cirque, une présentation du clown Bilboquet. - **15 h. 30** : Cazanova et ses tziganes (Vers **15 h. 55**: L'Ephéméride). : **15 h. 45** : Il y a 30 ans, de Charlotte Lysès.- **16 h.** : Le Radio-Journal de Paris, troisième bulletin d'informations. - **16 h. 15** : Chacun son tour: Clément Doucet, Suzette Desty, Jean Lambert. - **17 h.** : Les jeunes copains. - **17 h. 15** : Marie-Antoinette Pradier et André Pascal. - **17 h. 30** : Principes d'une rénovation française : « Ce que nous étions », de Pierre Minet. - **17 h. 45** : Quart d'heure avec André Pasdoc. - **18 h.** : Radio-Actualités.- **18 h. 15** : Bel canto : Schlusnuss. - **18 h. 30** : Guy Paquinet, son trombone et son orchestre. - **19 h.** : Causerie du jour. Minute sociale. - **19 h. 15** : L'orchestre de l'Association des Concerts Gabriel Pierné, direction: Louis Fourestier. - **20 h.** : Le Radio-Journal de Paris, quatrième bulletin d'informations. - **20 h. 15** : Quelques vedettes. - **20 h. 45** : Face aux réalités. - **21 h.** : Musique de danse. Raymond Legrand et son orchestre. - **22 h.** : Le Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'informations. - **22 h. 15**: Fin d'émission.

VENDREDI 17 OCTOBRE

7 h. : Le Radio-Journal de Paris, répétition du dernier bulletin d'informations de la veille. - **7 h. 15**: Concert matinal. - **7 h. 30** : Un quart d'heure de culture physique. - **7 h. 45** : Suite du Concert matinal. - **8 h.** : Le Radio-Journal de Paris. - **8 h. 15** : Concert varié. - **9 h.** : Arrêt de l'émission. - **10 h.** : Le trait d'union du travail. - **10 h. 15** : Pêle-mêle musical. - **11 h.** : La vie saine. - **11 h. 15** : Les chansons gaies. - **11 h. 45** : Robert Buguet. - **12 h.**: Déjeuner-concert : L'orchestre de Radio-Paris, direction: Jean Fournet, avec Janine Micheau, Henri Merckel et Jean Hubeau. - **13 h.** : Le Radio-Journal de Paris, deuxième bulletin d'informations. - **13 h. 15** : Suite du déjeuner-concert : l'orchestre de Radio-Paris. - **14 h.** : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - **14 h. 15** : Le fermier à l'écoute. - **14 h. 30** : Le quart d'heure du compositeur : Alexandre Tschérepnine. - **14 h. 45** : Puisque vous êtes chez vous. - **15 h. 15** : Quelques vedettes (Vers **15 h. 55**: L'Ephéméride). - **16 h.** : Le Radio-Journal de Paris, troisième bulletin d'informations. - **16 h. 15** : Chacun son tour : Paul Roes, pianiste; Lily Pons, Jeanne Gautier, violoniste. - **17 h.** : Entretien avec le peintre Maurice Asselin. - **17 h. 10** : Le mouvement scientifique français : « Les professeurs et leurs cours » : le professeur Henri Piéron. - **17 h. 15** : Le Trio de Paris. - **17 h. 30** : Le Coin des devinettes. - **17 h. 45**: Orgue Hammond et piano, André Chastel et Paul-Sylva Erard. - **18 h.** : Radio-Actualités. - **18 h. 15** : L'Orchestre de chambre de Paris, direction: Pierre Duvauchelle, avec Charles Panzéra. - **19 h.**: Causerie du jour. Minute sociale. - **19 h. 15** : « Le Cabaret de Radio-Paris », Raymond Legrand et son orchestre, avec les Mathurins, Denis Michel, Raimbourg et Charpini. - **20 h.** : Le Radio-Journal de Paris, quatrième bulletin d'informations. - **20 h. 15** : Tangos célèbres. - **20 h. 45** : Rose des vents. - **21 h.**: L'orchestre Victor Pascal. - **22 h.** : Le Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'informations. - **22 h. 15** : Fin de l'émission.

18 HEURES 15 : CHARLES PANZERA



SAMEDI 18 OCTOBRE

13 HEURES 15 : RICHARD BLAREAU

7 h. : Le Radio-Journal de Paris, répétition du dernier bulletin de la veille. - **7 h. 15** : Concert matinal. - **7 h. 30** : Un 1/4 d'heure de culture physique. - **7 h. 45** : Suite du Concert matinal. - **8 h.** : Le Radio-Journal de Paris. - **8 h. 15** : Concert varié. - **9 h.** : Arrêt de l'émission. - **10 h.** : Du travail pour les jeunes. - **10 h. 15**: Musique d'harmonie. - **11 h.** : Sachez vous nourrir. - **11 h. 15** : Succès de films. - **11 h. 45** : Un quart d'heure de swing. - **12 h.** : Déjeuner-concert : l'orchestre de Rennes-Bretagne. - **12 h. 45** : Chansonniers. - **13 h.** : Le Radio-Journal de Paris, deuxième bulletin d'informations. - **13 h. 15** : L'orchestre Richard Blareau. - **14 h.** : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - **14 h. 15** : Le fermier à l'écoute. - **14 h. 30** : Balalaïkas Georges Streha. - **15 h.** : « De tout un peu »: Les orchestres Raymond Legrand, Victor Pascal. (Vers **15 h. 55** : L'Ephéméride). - **16 h.** : Le Radio-Journal de Paris, troisième bulletin d'informations. - **16 h. 15** : Suite de l'émission : « De tout un peu ». - **17 h.** : La revue du Cinéma. - **17 h. 45** : Pierre Dorian. - **18 h.** : Radio-Actualités : Prévisions sportives. - **18 h. [illegible]** : La belle Musique, présentation de Pierre Hiégel. - **19 h.** : Critique militaire. - **19 h. 15** : La belle musique (suite). - **20 h.** : Le Radio-Journal de Paris, quatrième bulletin d'informations. - **20 h. 15**: « Ceux du Stalag ». - **21 h.** : De la danse... du rythme... - **22 h.** : Le Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'informations. - **22 h. 15** : Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

LONGUEURS D'ONDES

Chaîne de jour de 7 h. 30 à 21 h 15 Grenoble National : 514 m. 60 - Limoges-National : 335 m. 20 Lyon National : 463 mètres Marseille-National 400 m. 50 Montpellier National 224 mètres Nice National : 253 m. 20 - Toulouse National : 386 m. 60.
Chaîne du soir de 21 h. 15 à 22 h. 15 : Montpellier-National : 224 mètres Limoges National : 335 m. 20 Toulouse-National : 386 m. 60 et Marseille, Lyon, Nice et Grenoble à puissance réduite.
Chaîne de nuit de 22 h 15 à 23 h. 15 : Radio Alger : 318 m. 80 Limoges National 335 m. 20 Montpellier National 224 mètres et Lyon, Marseille, Nice et Grenoble à puissance réduite.

Dimanche 12 octobre

7 h. 29 : Annonce. - **7 h. 30** : Nouvelles de la nuit. - **7 h. 40** : Ce que vous devez savoir. - **7 h. 45**: Annonces des émissions. - **7 h. 50** : Salut à la France. - **8 h.** : Ce que vous devez savoir. - **8 h. 5** : Annonce des principales émissions de la journée. - **8 h. 8** : Airs d'opérettes et d'opéras-comiques (disques). - **8 h. 20** : Disques. - **8 h. 30** : Informations. - **8 h. 40** : Concert musique légère. - **9 h.** : Concert par la Musique de la Garde, sous la direction du commandant Dupont. - **9 h. 40** : L'Espagne au music-hall. - **10 h.** : Messe patronale à la cathédrale de Nice avec allocution de Mgr Remond, évêque de Nice, présentation et commentaires par le R.P. Roguet. - **11 h.** : Les belles chorales de France. - **11 h. 30** : Opérette : « Miss Helyett », opérette en 3 actes de Maxime Boucheron, musique d'Audran, sous la direction de M. Louis Desvingt; chœurs : Félix Raugel avec Gabrielle Ristori, Gaston Rey et Jean Planel. - **12 h. 30** : Informations. - **12 h. 45** : La Légion des combattants vous parle. - **12 h. 47** : Que serait-il arrivé si... - **13 h. 30** : Informations. - **13 h. 40** : Variétés espagnoles. - **14 h. 15**: Poème d'Espagne. - **14 h. 30**: Récital Manuel Infante. - 15 h. : « La jeunesse du Cid », de Guilhem de Castro. - **17 h.** : Concert franco-espagnol, donné par l'Orchestre de Monte-Carlo, sous la direction de M. P. Paray. - **18 h. 30** : Pour nos prisonniers. - **18 h. 35** : Reportage. - **19 h.** : Informations. - **19 h. 12** : Annonce des émissions. - **19 h. 15** : Disques. - **19 h. 20** : « Carmen ». - **21 h.** : Informations.

ÉMISSION RECOMMANDÉE

11 h. 30. — « Miss Helyett », opérette en 3 actes, direction : L. Desmaingt, avec G. Ristori, G. Rey et J. Planel.

Lundi 13 octobre

6 h. 29 : Annonce. - **6 h. 30** : Informations. - **6 h. 35** : Pour nos prisonniers. - **6 h. 40** : Disques. - **6 h. 55** : Radio-Jeunesse : « Les Jeunes Paysans ». - **7 h.** : Annonce des principales émissions de la journée. - **7 h. 3** : Disques. - **7 h. 25** : Ce que vous devez savoir. - **7 h. 30** : Informations. - **7 h. 40** : A l'aide des réfugiés. - **7 h. 45** : Emission de la Famille française. - **7 h. 50** : Salut à la France. - **8 h.** : Airs d'opérettes et d'opéras. - **8 h. 20** : Disques. - **8 h. 35** : Annonce des principlaes émissions de la journée. - **8 h. 30** : Informations. - **8 h. 40** : Nouvelles des vôtres. - **8 h. 55** : L'heure scolaire. - **9 h. 55** : Heure. - **10 h.** : Arrêt de l'émission. - **11 h. 30** : Radio-Littérature. - **11 h. 50** : Concert de musique légère par l'Orchestre de Lyon, sous la direction de M. Jean Matras. - **12 h. 30** : Informations. - **12 h. 42** : La Légion des combattants vous parle. - **12 h. 47** : Aux Ambassadeurs (les vieux succès). - **13 h. 30** : Informations. - **13 h. 40** : Radio-Jeunesse : « La Presse et les Jeunes ». - **13 h. 45** : Disques. - **14 h.** : Rubrique du ministère de l'Agriculture. - **14 h. 5** : Théâtre de traditions populaires: « La Poule au Pot », d'Henri Pourrat ; « Les Rencontres imprévues », de Jean Variot. - **15 h.** : Arrêt de l'émission. - **16 h.** : Concert de musique légère par l'Orchestre de Toulouse, sous la direction de M. Raoul Guilhot. - **16 h. 30** : Emission féminine. - **17 h. 30** : Emission prévotière. - **18 h.**: Pour nos prisonniers. - **18 h. 5** : Sports, par Jacques Breteuil. - **18 h. 10** : Actualités. - **18 h. 25** : Chronique du ministère du Travail. - **18 h. 30** : Ceux de chez nous : H. Massis. - **19 h.** : Informations. - **19 h. 12** : Annonces des émissions. - **19 h. 15**: Disques. - **19 h. 20**: « Roméo et Juliette », opéra en 5 actes de J. Barbier et Michel Carré, musique de Charles Gounod, sous la direction de M. Jules Gressier. Chœurs : Félix Raugel avec José Luccioni et Geori Boué. - **20 h.** : Informations.

ÉMISSION RECOMMANDÉE

16 heures. — Concert de musique légère par l'orchestre de Toulouse, sous la direction de M. Raoul Guilhot.

Mardi 14 octobre

6 h. 29 : Annonce. - **6 h. 30** : Informations. - **6 h. 35** : Pour nos prisonniers. - **6 h. 40** : Disques. - **6 h. 55** : Radio-Jeunesse : « Les mouvements de jeunesse ». - **7 h.** : Annonce des principales émissions de la journée. - **7 h. 3** : Disques. - **7 h. 25** : Ce que vous devez savoir. - **7 h. 30**: Informations. - **7 h. 40**: Cinq minutes pour la santé. - **7 h. 45** : Emission de la famille française. - **7 h. 50** : Salut à la France. - **8 h.** : Airs d'opérettes et d'opéras (disques). - **8 h. 20** : Disques. - **8 h. 25** : Annonce des principales émissions de la journée. - **8 h. 30** : Informations. - **8 h. 40** : Nouvelles des vôtres. - **8 h. 55** : L'heure scolaire. - **9 h. 55** : Heure. - **10 h.** : Arrêt de l'émission. - **11 h. 30** : Concert de musique légère par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. Georges Bailly. - **12 h. 30** : Informations. - **12 h. 42**: La Légion des combattants vous parle. - **12 h. 47** : Concert donné par la musique du 43[e] R.I.A., sous la direction du capitaine Roche. - **13 h. 30** : Informations. - **13 h. 40** : Radio-Jeunesse : « Petite histoire, grandes figures ». - **13 h. 45** : Suite du concert donné par la musique du 43[e] R.I.A., sous la direction du capitaine Roche. - **14 h.** : Rubrique du ministère de l'Agriculture. - **14 h. 5** : L'heure Schumann : initiation à la musique. - **15 h.** : Arrêt de l'émission. - **16 h.** : Récital d'orgue par M. Commette, transmis de la Primatiale Saint-Jean de Lyon. - **16 h. 30** : Poésie : la demi-heure du poète, Léon-Paul Fargue. - **17 h.** : Solistes : pièces pour violon par M. Marius Casadesus. - **18 h.** : Pour nos prisonniers. - **18 h. 5** : Sports, par Georges Briquet. - **18 h. 10** : Radio-Jeunesse-Magazine, par Claude Roy. - **18 h. 30** : Demi-heure avec... - **19 h.** : Informations. - **19 h. 12** : Annonce des émissions. - **19 h. 15** : Disques. - **19 h. 20** : Concert symphonique. - **20 h. 30**: Cabaret. - **21 h.** : Informations.

ÉMISSION RECOMMANDÉE

13 h. 40. - Émission de Radio-Jeunesse. — Petite Histoire. Grandes Figures.

Mercredi 15 octobre

6 h. 29 : Annonce. - **6 h. 30** : Informations. - **6 h. 35** : Pour nos prisonniers. - **6 h. 40** : Disques. - **6 h. 55** : Radio-Jeunesse : « L'entr'aide de Radio-Jeunesse ». - **7 h.** : Annonce des principales émissions de la journée. - **7 h. 3** : Disques. - **7 h. 25** : Ce que vous devez savoir. - **7 h. 30** : Informatioins. - **7 h. 40** : A l'aide des réfugiés. - **7 h. 45** : Emission de la famille française. - **7 h. 50** : Salut à la France.- **8 h.** : Airs d'opérettes et d'opéras (disques). - **8 h. 25** : Disques. - **8 h. 25** : Annonce des principales émissions de la journée. - **8 h. 30** : Informations. - **8 h. 40** : Nouvelles des vôtres. - **8 h. 55** : L'heure scolaire. - **9 h. 55** : Heure. - **11 h.** : Arrêt de l'émission. - **11 h. 30** : Concert de musique légère par l'Orchestre de Lyon, sous la direction de M. Maurice Babin, avec le concours de M. Marcel Reynal. - **12 h. 20** : Informations. - **12 h. 42** : La Légion des combattants vous parle. - **12 h. 47** : Raymond Souplex, Jeanne Sourza et les chansonniers de Paris. - **13 h. 30** : Informations. - **13 h. 40** : Radio-Jeunesse: « Les Chantiers de la Jeunesse ». - **13 h. 45** : Disques. - **14 h.** : Rubrique du ministère de l'Agriculture. - **14 h. 5** : Comédie. - **15 h.** : Arrêt de l'émission. - **16 h.** : Radio-Littérature. - **17 h.** : Les grandes réussites de l'enregistrement. - **18 h.** : Pour nos prisonniers. - **18 h. 5** : Sports. - **18 h. 10** : Actualités. - **18 h. 30** : Solistes. - **19 h.** : Informations. - **19 h. 12** : Annonce des émissions. - **19 h. 15** : Disques. - **19 h. 20** : Théâtre étranger. - **20 h.** : « La Reine de Saba », grand opéra en 4 actes de J. Barbier et M. Carré, musique de Ch. Gounod. Chœurs : Félix Raugel, sous la direction de M. Paul Bastide. - **21 h.** : Informations.

ÉMISSION RECOMMANDÉE

20 h. — « La Reine de Saba », opéra en 4 actes de J. Barbier et M. Carré, mus. de Ch. Gounod, direct. Paul Bastide.

Jeudi 16 octobre

6 h. 29 : Annonce. - **6 h. 30** : Informations. - **6 h. 35** : Pour nos prisonniers. - **6 h. 40** : Disques. - **6 h. 50** : Rubrique du ministère de l'Agriculture. - **6 h. 55** : Radio-Jeunesse: « Les jeunes au travail. » - **7 h.** : Annonce des principales émissions de la journée. - **7 h. 3** : Disques. - **7 h. 25** : Ce que vous devez savoir. - **7 h. 30** : Informations. - **7 h. 40** : Cinq minutes pour la santé. - **7 h. 45** : Emission de la famille française. - **7 h. 50** : Salut à la France. - **8 h.** : Airs d'opérettes et d'opéras (disques). - **8 h. 25** : Annonce des principales émissions de la journée. - **8 h. 30** : Informations. - **8 h. 40** : Nouvelles des vôtres. - **8 h. 55** : L'heure scolaire. - **9 h. 55** : Heure. - **10 h.** : Arrêt de l'émission. - **11 h. 30** : Le concert rose par Jaboune. - **12 h.** : Concert par la musique de la Garde, sous la direction du commandant Dupont. - **12 h. 30** : Informations. - **12 h. 42** : La Légion des combattants vous parle. - **12 h. 47** : Suite du concert par la musique de la Garde, sous la direction du commandant Pierre Dupont. - **13 h.** : Causerie protestante. - **13 h. 15** : Suite du concert par la musique de la Garde, sous la direction du commandant P. Dupont. - **13 h. 30** : Informations. - **13 h. 40** : L'heure des enfants. - **13 h. 45** : La cour de récréation, par Thérèse Lenôtre. - **14 h. 30** : Transmission de la Comédie-Française. - **17 h.** : La jeunesse et l'esprit, par Claude Roy. - **17 h. 30** : Les jeunes et la musique. - **18 h.** : Pour nos prisonniers. - **18 h. 5** : Sports. - **18 h. 10** : Actualités. - **18 h. 20** : Les 5' de Radio National. - **18 h. 30** : Le beau navire. - **19 h.** : Informations. - **19 h. 12** : Annonce des émissions. - **19 h. 15** : Disques. - **19 h. 20** : Orchestre national. - **20 h. 20** : Les oraisons funèbres. - **21 h.** : Informations.

ÉMISSION RECOMMANDÉE

12 heures. — Concert par la Musique de la Garde, direction Pierre Dupont.

Vendredi 17 octobre

6 h. 29 : Annonce. - **6 h. 30** : Informations. - **6 h. 35** : Pour nos prisonniers. - **6 h. 40** : Disques. - **6 h. 55** : Radio-Jeunesse : « Les jeunes ouvriers ». - **7 h.** : Annonce des principales émissions de la journée. - **7 h. 3** : Disques. - **7 h. 25** : Ce que vous devez savoir. - **7 h. 30** : Informations. - **7 h. 40** : A l'aide des réfugiés. - **7 h. 45** : Emission de la famille française. - **7 h. 50** : Salut à la France. - **8 h.** : Airs d'opérettes et d'opéras (disques). - **8 h. 20** : Disques. - **8 h. 25** : Annonce des principales émissions de la journée. - **8 h. 30** : Informations. - **8 h. 40** : Nouvelles des vôtres. - **8 h. 55** : L'heure scolaire. - **9 h. 55** : Heure. - **10 h.** : Arrêt de l'émission. - **11 h. 30** : Concert de musique légère par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. Georges Bailly. - **12 h. 25** : Les 5' de Radio-National. - **12 h. 30** : Informations. - **12 h. 42** : La Légion des combattants vous parle. - **12 h. 47** : Variétés. - **13 h. 30** : Informations. - **13 h. 40** : Disques. - **13 h. 45** : Disques. - **14 h.** : Rubrique du ministère de l'Agriculture. - **14 h. 5** : Les inédits : Jean Sarment, Louis Beydts. - **15 h.**: Arrêt de l'émission. - **16 h.** : Variétés. - **16 h. 30** : Concert de musique variée par l'Orchestre de Toulouse, sous la direction de M. Maurice de Villers. - **17 h. 30** : L'actualité catholique par le R.P. Roguet. - **18 h.** : Pour nos prisonniers. - **18 h. 5** : Sports. - **18 h. 10** : Actualités. - **18 h. 30** : Cabarets. - **19 h.** : Informations. - **19 h. 12**: Annonce des émissions. - **19 h. 15**: Disques. - **19 h. 20** : « La Grande-Duchesse de Gerolstein ». - **21 h.** : Informations.

ÉMISSION RECOMMANDÉE

11 h. 30. — Concert de musique légère par l'orchestre de Vichy, sous la direction de M. Georges Bailly.

Samedi 18 octobre

6 h. : Annonce. - **6 h. 30** : Informations. - **6 h. 35** : Pour nos prisonniers. - **6 h. 40** : Disques. - **6 h. 55** : Radio-Jeunesse : « Les Etudiants ». - **7 h.** : Annonce des principales émissions de la journée. - **7 h. 3** : Disques. - **7 h. 25** : Ce que vous devez savoir. - **7 h. 30** : Informations. - **7 h. 40** : Cinq minutes pour la santé. - **7 h. 45** : Emission de la famille française. - **7 h. 50** : Salut à la France. - **8 h.** : Airs d'opérettes et d'opéras. - **8 h. 20** : Disques. - **8 h. 25** : Annonce des principales émissions de la journée. - **8 h. 30** : Informations. - **8 h. 40** : Nouvelles des vôtres. - **8 h. 55** : L'heure scolaire. - **9 h. 55** : Heure. - **10 h.** : Arrêt de l'émission. - **11 h. 30** : Radio-Littérature. - **11 h. 50** : Concert de musique variée par l'Orchestre de Lyon sous la direction de M. Jean Matras. - **12 h.** : Informations. - **12 h. 42**: La Légion des combattants vous parle. - **12 h. 47** : Le cabaret de Paris, présenté par Georges Merry. - **13 h. 30** : Informations. - **13 h. 40** : Radio-Jeunesse : « La Marche de la Jeunesse ». - **13 h. 45** : La voix de la France : 1° Proverbes de Carmontel ; quatre fables de La Fontaine, par Mme Berthe Bovy, de la Comédie-Française ; 2° Partie musicale : 1° Sonatine pour piano (Maurice Ravel) par Mlle Ginette Doyen ; 2° Mélodies : Histoire naturelle (Ravel) : a) Le grillon; b) Le martin-pêcheur ; Ce monde de poésie (Delvincourt) : a) Un vieux prêtre; b) Lever de lune; c) La jeune coquette, par Mlle Ginette Guillamat ; 3° Sonate (Blainville) par Mlles Eliane Magnan et Ginette Doyen. - **15 h.** : Transmission du Théâtre des Mathurins : « La Fille du Jardinier ». - **18 h.** : Pour nos prisonniers. - **18 h. 5** : Sports, par Georges Briquet. - **18 h. 10** : Actualités. - **18 h. 25** : Rubrique du ministère du Travail. - **18 h. 30** : Jazz. - **19 h.** : Informations. - **19 h. 12** : Annonce des émissions. - **19 h. 15** : Disques. - **19 h. 20** : Variétés. - **20 h.** : Les jeux radiophoniques. - **20 h. 50** : Bonsoir nos provinces. - **21 h.** : Informations.

ÉMISSION RECOMMANDÉE

13 h. 45. — « La Voix de la France », avec Berthe Bovy, Ginette Doyen, Éliane Magnan et Ginette Guillamat.

Le Mariage de Chiffon
sous les sunlights

★

Ce titre pourrait évoquer pour les profanes une cérémonie nuptiale selon les traditions établies... Un couple souriant et jeune descendant les marches recouvertes d'un tapis rouge d'une église, et précédé d'un suisse en tenue d'apparat... dans un décor de studio. Mais tous ceux qui ont lu le plus séduisant ouvrage de Gyp ne s'y tromperont pas. Chiffon est un petit être adorable, une jeune fille sensible et bonne, et si jolie dans son espièglerie enfantine ! Il s'agit d'une belle histoire...

Par une pluie diluvienne, un soir, le colonel d'Aubières débarque à Pont-sur-Sarthe. Il rencontre sur le boulevard une jeune fille pataugeant dans la boue, à la recherche de son petit soulier qu'elle a perdu. Malgré l'obscurité, d'Aubières se rend compte que la petite est charmante. Sous le déluge, il la prend dans ses bras, comme une enfant, et l'emporte pour la sauver de l'eau. La jeune fille, à la lueur d'un bec de gaz, s'aperçoit que son sauveur est un colonel. Elle s'enfuit, rejoignant péniblement l'hôtel de sa famille. Le lendemain, au déjeuner, chez ses parents, elle rencontre le colonel des dragons, un ancien camarade de son oncle par alliance, Marc de Bray. La stupéfaction de Chiffon est à son comble. D'Aubières deviendrait-il un des familiers de la maison ? En effet, le colonel vient chaque jour rendre visite aux de Bray... et s'éprend de Chiffon. Il se déclare à elle. Mais Chiffon, nature indépendante, frondeuse et honnête, répond « non ». Car l'amitié qu'elle témoigne à son oncle, au fond, c'est déjà un peu de l'amour. Bien des aventures les éloigneront.

PHOTOS EXTRAITES DE FILMS

Odette Joyeux, dans sa robe de mousseline vaporeuse, aux rondeurs 1900, et dont les manchettes bouffantes laissent deviner un petit muscle ferme et une blancheur délicate, incarne délicieusement Chiffon, en souriant...

Cette jeune fille a rencontré un soir, par une pluie diluvienne, sur un grand boulevard, le colonel d'Aubières (André Luguet). Depuis, le colonel s'est épris d'elle, lui a avoué son amour. Mais Chiffon a répondu « non ».

Adorable femme-enfant, si pleine de délicatesse, de sensibilité sauvage et de tendresse amoureuse, aux gestes gracieux, aux mines attendries, aux clins d'œil malicieux, Chiffon a des choses graves à confier à Jacques Dumesnil.

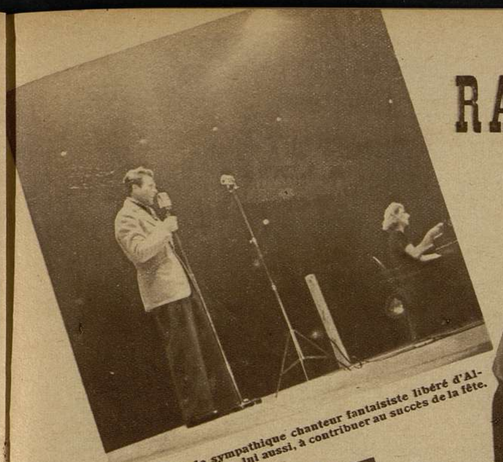
Mais ils sont instinctivement attirés l'un vers l'autre, et le mariage de Chiffon se fera, et la rendra heureuse.

...Une belle histoire, voyez-vous, née de l'imagination d'un écrivain délicat, une histoire échappée des pages jaunies d'un livre vers des studios de cinéma...

Chiffon, c'est Odette Joyeux. On a bien souvent discuté son physique. Et, cependant, quelle autre artiste aurait-on pu souhaiter pour interpréter ce rôle ? Odette Joyeux n'est-elle pas un petit miracle de beauté, à la fois fragile et dodue, une poupée délicieuse de grand air et de salon ? Ces yeux immenses, cette bouche fragile, faite pour rire, ce petit nez mutin, ce charme divin de l'enfant-femme qui s'ignore, c'est tellement elle, Chiffon !

Odette Joyeux, André Luguet, Jacques Dumesnil, Pierre Larquey, Robert Le Vigan, Suzanne Dantès... le metteur en scène Claude Autant-Lara réalisent à Epinay *Le Mariage de Chiffon*, sous les sunlights...

Jean CUVELIER.

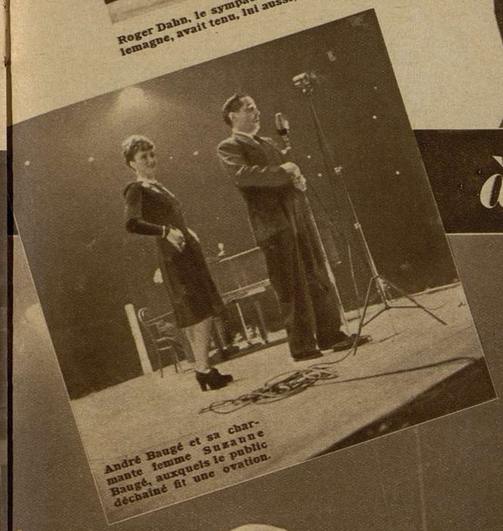


Roger Dahn, le sympathique chanteur fantaisiste libéré d'Allemagne, avait tenu, lui aussi, à contribuer au succès de la fête.

RADIO-PARIS
à la nuit des étoiles

R. Toutain signe des autographes, mais il a une façon bien à lui de le faire. On est sportif ou on ne l'est pas.

Le numéro des Mathurins qui obtint un succès des plus mérités en interprétant des refrains à la mode sur leurs instruments.



André Baugé et sa charmante femme Suzanne Baugé, auxquels le public déchaîné fit une ovation.

Aimos, le populaire Aimos a la gouaille toujours vivace, mit aux enchères une lettre du regretté Mermoz.

La semaine dernière, nous avons expliqué le fonctionnement de l'émission « La Revue du Cinéma », l'écran vous parle, qui est une des plus vivantes et des plus appréciées de Radio-Paris.

Samedi dernier, les réalisateurs de cette émission : Nil Sakharoff, Jacques Dutal, François Mazeline, Maurice Rémy, Etiévant et les techniciens — indispensables collaborateurs de la mise en ondes — Guitonneau et Chatain, transportèrent leurs matériel et micro au Vél' d'Hiv' où avait lieu la grandiose manifestation de « La Nuit des Etoiles », organisée par les jeunes du centre de Brévannes.

Ce fut une réussite qui dépassa toutes les espérances, puisque la recette, versée à l'œuvre des prisonniers de guerre, atteignit la somme de 400.000 francs. Beau succès pour les jeunes organisateurs de cette soirée qui rappela les beaux soirs du Bal des petits lits blancs et des Six jours...

Presque toutes les vedettes, artistiques et sportives, avaient répondu d'une seule voix: « Présent », pour apporter leur concours bénévole à la Nuit des Etoiles. Les milliers de spectateurs qui remplissaient depuis le plateau jusqu'aux gradins les plus élevés le Vél' d'Hiv', purent applaudir tour à tour leurs vedettes préférées: Jeanne Manet, Johnny Hess, André et Suzanne Baugé, Bordas, Damia, Yolanda, Georges Biscot, Berretrot, Spadolini, Lucette Méryl, Eliane Célis, Lucienne Dugard, les Mathurins, Raymond Bour, Souplex; et les sportifs: Guy Lapointe, Marcillac, Monneret, Fichaux, Paillard, Pélissier, André Leduc, Assane Diouf qui, arrivés dès le début de la soirée, acceptèrent de passer à la fin du spectacle et obtinrent un succès des plus chaleureux. Jean Tissier, qui n'est ni chanteur ni sportif, tint, malgré tout, à contribuer à l'amélioration du sort des prisonniers en signant un chèque avec esprit et émotion.

Pour les nombreux spectateurs qui ne purent assister à cette fête, la « Revue du Cinéma de Radio-Paris », qui avait enregistré une sélection des différents intermèdes artistiques et sportifs, les a retransmis, dès le lendemain soir, afin de donner une idée de ce qu'avait été cette magnifique « Nuit des Etoiles ».

Jean d'ESQUELLE.

Jacques Dutal interviewant les charmantes jeunes femmes en costume breton, qui se produisirent dans des danses folkloriques.

PHOTOS SERGE

LE CINÉ

★

ST-MAURICE. Un film vient d'être terminé : **Le Valet Maître,** réalisé par un jeune metteur en scène, Paul Mesnier, d'après la pièce de Paul Armont et Léopold Marchand. C'est un sujet plein de fantaisie qui a été traité en fantaisie et dont les comédiens sont des fantaisistes : Elvire Popesco, Henry Garat, Marguerite Deval, Georges Grey, René Génin, Roger Karl, Georges Mauloy et Nina Myral.

Réalisateur, producteurs et artistes assistent à la projection de quelques scènes, dans une petite salle voisine des studios. Sur un écran de dimensions réduites Henry Garat évolue auprès d'Elvire Popesco. Il joue au bridge avec elle et gagne la partie. Mais il chante également. Un air de circonstance quand les cartes sont étalées sur une table : " Un cœur, un simple cœur " sur des paroles d'Albert Willemetz et une musique de Max d'Yresne. Chanson pleine de rythme et d'entrain. Elvire, elle, se contente de faire preuve de la fougue que nous lui connaissons bien, en roulant les " r " et jurant par tous les diables... Marguerite Deval apparaît et les répliques, entre ces personnages, partent comme des balles !

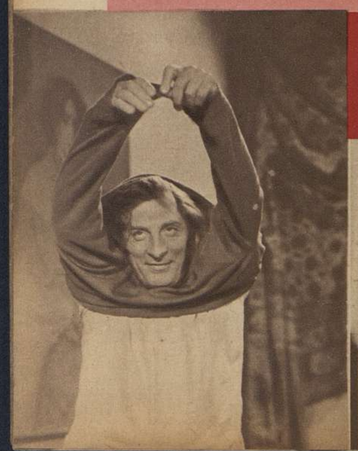
— Cette scène, dit la script-girl, me rappelle une situation cocasse. Au cours des prises de vues, puisque l'on parlait " bridge " en employant pas mal de termes techniques, je suivais avec beaucoup d'attention le texte, afin qu'il ne s'y glissât nulle erreur. Henry Garat l'ayant remarqué, vint vers moi et me confia gentiment : " N'ayez crainte, Mademoiselle, j'ai dit correctement mes répliques. " " C'est que, avouai-je, sans fausse honte, j'ignore tout du bridge, c'est de l'hébreu pour moi, Monsieur Garat. Mais, au fait, vous, est-ce que vous jouez au bridge ? " La seule réponse de Garat fut un " hélas ! " appuyé d'une telle mimique qu'il n'était plus possible de douter qu'en effet Garat jouait au bridge... et que, bien certainement, il avait dû, quelques jours auparavant, ramasser ce qu'en termes familiers il est convenu d'appeler une " culotte " !

C'est, voyez-vous, dans une atmosphère très agréable que Paul Mesnier et son équipe ont travaillé. Le mois prochain nous aurons donc la grande joie de voir au cinéma le premier film d'une nouvelle firme, la F. E. P. C. : **Le Valet Maître.**

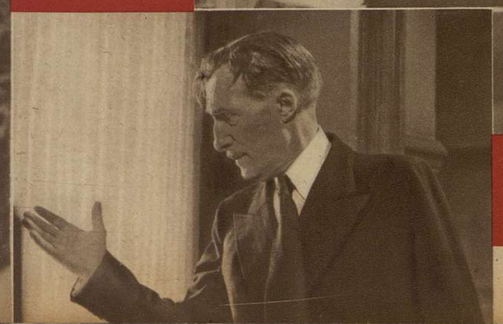
★

BUTTES-CHAUMONT. Quand on dit que Pierre Caron est capable de tout, il ne faut s'étonner de rien... N'a-t-il pas eu l'audace de reconstituer sur un des plateaux du studio le zoo de Vincennes — grandeur nature, s'il vous plaît — avec des rochers en carton pâte et des animaux en chair et en os ?... Le directeur de production s'arrachait les cheveux. Pierre Caron essayait de s'excuser en sélectionnant les mots de son vocabulaire si personnel :

— Que voulez-vous? disait-il. C'est la faute à Roger Ferdinand. Ces scénaristes ont de ces idées bizarres ! C'est effrayant !



Victor Boucher accuse et proteste. Jean Tissier se défend et sourit. Qui est-ce? Qu'est-ce que c'est? C'est un film que J. de Baroncelli réalise aux Buttes-Chaumont : « Ce n'est pas moi! »



Ci-dessus, René Génin semble faire la cour à la blonde Elvire. Mais elle ne se laisse pas faire. Elle lève l'index d'un geste noble. Il ne s'agit pas de lui manquer de respect. Henri Garat, ci-dessous, a certainement plus de chances de plaire. Il chante « Un cœur, un simple cœur ». Elvire Popesco va-t-elle se laisser séduire par le « Valet-Maître »? C'est probable

Madeleine Sologne, que l'on avait déjà remarquée dans plusieurs films réapparaîtra à l'écran dans un rôle qui saura mettre en valeur toutes ses qualités physiques et dramatiques dans « Fièvres ». Madeleine Sologne est une jeune qui a beaucoup d'avenir

PHOTOS MEMBRÉ ET EXTRAITES DE FILMS

Pierre Larquey est allé au « zoo » voir les animaux. On serait tenté de le croire. En réalité Pierre Larquey, avec Irène Bonheur, Jacque Pills, Aimos, Suzanne Dehelly, Pasquali et Alice Tissot, a tourné au studio une des scènes de « Pension Jonas ».

Odeur de fauves, hurlements de bêtes sauvages, étonnements d'animaux domestiques, toute la ménagerie du cirque Amar manifestait sous les feux des projecteurs. L'ingénieur du son hurle. On ne s'entend plus. Et Pierre Caron crie encore plus fort.

★

BUTTES-CHAUMONT. Un autre plateau. Un autre metteur en scène. Un autre décor. D'autres artistes. Qu'est-ce que c'est ? Devinez...

Jacques de Baroncelli dirige les prises de vues de **Ce n'est pas moi,** adaptation et dialogues d'Yves Mirande.

Victor Boucher est accusé de tentative de corruption de fonctionnaire. Il proteste vivement. Faut-il douter de sa bonne foi ? Qui doit-on arrêter ? Jean Tissier peut-être ?... Mais Jean Tissier de sa voix lente avoue : " Ce n'est pas moi ! " Énigme policière alors ! Qu'en pense Ginette Leclerc ? Elle plaisante avec Marcel Vallée, Gilberte Géniat et Léon Bélières, tandis que Van Parys, compose la musique du film sur la veste blanche du maquilleur. " Qui a fait ça ? " demande le brave homme, un moment après. Van Parys, avec aplomb, répond, catégorique : " Ce n'est pas moi. " Qui est-ce ? La police est en train d'enquêter...

★

BUTTES-CHAUMONT. Encore du nouveau. La voix d'un chanteur, beau, splendide. Il a une guitare, cette fois. Il a raison. Tant pis pour les chansonniers. Ils trouveront autre chose. Ils ont de l'esprit. Lui aussi. Il les a eus. Il n'est pas bête. Je voudrais bien être à sa place, d'ailleurs : il charme Jacqueline Delubac. Mais oui ! je parle de votre idole, mesdemoiselles. Tino Rossi continue à tourner **Fièvres** sous la direction de Jean Delannoy. Ce jour-là, Tino chantait de nouvelles romances. C'était très joli. Vous avez beaucoup manqué. Madeleine Sologne se pâmait à l'entendre. Les ouvriers même avaient cessé leur travail. Les mouches ne volaient plus. Aucune fièvre... Et, pourtant; **Fièvres,** avec Tino.

Tino Rossi continue à tourner « Fièvres », que met en scène Jean Delannoy, aux Buttes-Chaumont, avec Jacqueline Delubac comme interprète féminine. Tino chante pour elle.

LES PROCHAINS FILMS. Le Moussaillon : Jean Gourguet pour S. E. L. B. Film, 4, rue Copernic, Régisseur : M. Caubrelier.

Annette ou la Dame blonde : Jean Dréville pour Continental-Films, 104, Champs-Élysées. Régisseur : M. Lagrange.

La Maison des 7 Jeunes Filles : Albert Valentin pour Regina, 44, Champs-Élysées.

Papa : Raoul Péguy pour Films Fernand Rivers, 92, avenue des Ternes. Régisseur : M. Pingrin.

La Symphonie fantastique : Christian Jaque pour Continental.

Juliette ou la Clef des Songes : Marcel Carné pour Discina, 12, boul. de la Madeleine. Régisseur : M. Sabas.

Jean CUVELIER.

EN VEDETTE

LUCE BERT

vient de remporter son habituel succès au Caumont et anime de sa verve faubourienne le Royal-Soupers ; et, bientôt, ce sera l'Etoile et puis l'Alhambra.

YVETTE BOULAND

qui fait ses débuts au Châtelet tient le rôle de première danseuse dans " Valses de Vienne " où elle interprète avec art " Les feuilles du matin ".

MAGUY BRANCATO

jolie femme et artiste au goût sûr, chante et présente un spectacle de grande classe au Bosphore, le plus vieux et le plus gai cabaret de Paris.

JOSETTE BOUSSAC

la ravissante et talentueuse artiste si pleine de personnalité, chante actuellement à la Villa d'Este et au Cyrce où elle remporte un gros et légitime succès.

JORIE BRUSS

la belle et jeune danseuse nue, est actuellement au Royal-Soupers où elle danse avec un sens inné du rythme et des attitudes.

ANDRÉE CORTA

l'émouvante chanteuse réaliste au répertoire si particulier, très applaudie tous les soirs au Royal-Soupers, le plus ancien cabaret de Montmartre.

ESPANITA CORTEZ

la jeune danseuse espagnole classique chante et danse au Paris-Paris où elle fait revivre pour nous toute l'âme ardente et passionnée de l'Espagne.

ROSE DELYS

la très charmante fantaisiste, chantera prochainement dans un cabaret montmartrois. Nous sommes certains que ses débuts seront un succès.

LES SŒURS LA ROY

Cisel et Mocky La Roy, les deux charmantes artistes qui font un numéro de danse particulièrement remarqué du public toujours sélect du Royal-Soupers.

LES SŒURS LA ROY

après avoir été fort applaudies au Parnasse, elles caractérisent la grâce et l'esprit de la danse en un numéro plein de charme.

RENÉE LAMY

cette jeune artiste au talent délicat que nous avons applaudie au Chapiteau fera bientôt sa rentrée au 5 à 9 de Micheline Grandier où nous la retrouverons avec grand plaisir.

SUZY MAUD

danseuse acrobatique aux attitudes souples, racées et élégantes fait la joie des yeux de la belle assistance du Grand Jeu, le cabaret à la mode, qui plaît.

MONIQUE POWEL

artiste de talent appréciée du public, chante, enchante et charme chez Micheline Grandier, au 5 à 9, et bientôt elle sera chez Carrère. Elle ne chante que dans les cabarets de classe.

JACQ RENAUD

un jeune qui chante avec conviction le répertoire de Raymond Asso. Quand il paraît il surprend, plaît ensuite et quitte la scène toujours sous les bravos.

REN'ELLY

le plus ancien et le plus jeune des animateurs présente avec son entrain habituel le spectacle si parfait du Royal-Soupers.

ENZA RENY

la si troublante chanteuse chante au Royal-Soupers les dernières nouveautés de Jean Rodor, qu'elle enregistre sur disques Odéon.

DANIELLE VIGNEAU

danseuse acrobatique et classique est très remarquée chaque soir au Paris-Paris, le cabaret en vogue, pour sa grâce si personnelle et son rythme parfait.

COLETTE VIVIA

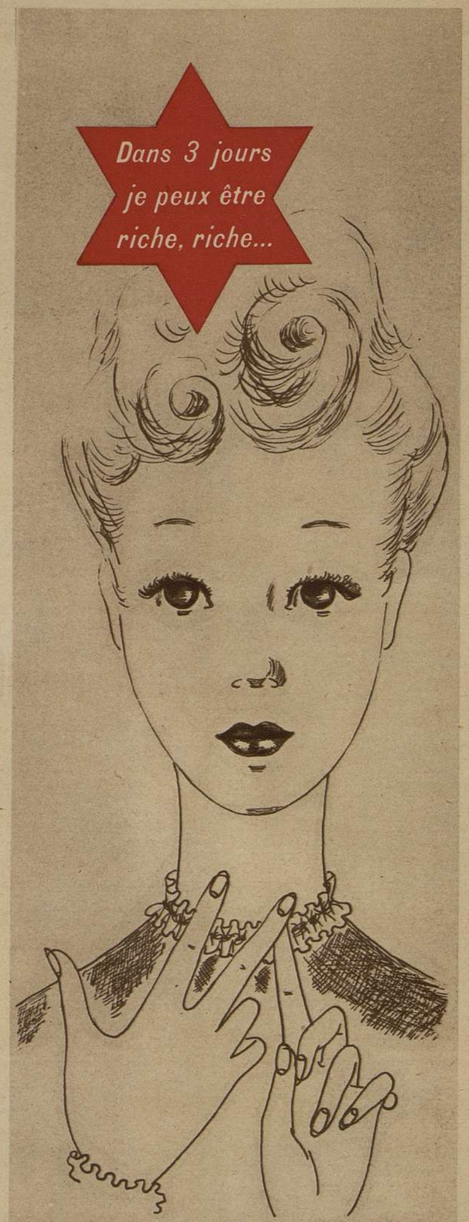
chante actuellement à l'Amiral, nous aurons le plaisir de l'entendre prochainement dans son tour de chant sur la scène de nos grandes salles parisiennes.

YVETTE & JACKMAN

les très jeunes et très sympathiques chanteurs fantaisistes sont à l'A. B. C. Ils obtiennent un succès justement mérité qui ne fera que grandir sans cesse.

YVES BIDAULT

le plus jeune fantaisiste de France, élève de l'Ecole du Cinéma et du Spectacle de Paris, prépare son nouveau tour de chant.



LOTERIE NATIONALE

5me COURSE A LA VEDETTE

★

Christiane Delyne.
PHOTO STUDIO MARCOURT

AUJOURD'HUI, samedi 11 octobre, à 12 h. 30, Mlle " Vedettes ", (RAYMONDE LAFONTAN), sera à la terrasse du café "DUPONT-MOKA", AVENUE DE WAGRAM (Pl. des Ternes).

★ LES 12 PREMIERS LECTEURS porteurs du présent numéro qui la reconnaîtront et qui viendront lui dire bonjour, recevront une carte pour venir, ce soir même, prendre l'apéritif à 18 heures à notre bar " Iéna 49 ", avec la grande vedette de la scène et de l'écran CHRISTIANE DELYNE et les " vedettes-surprises " qui leur dédicaceront leurs photos.

GALAS VEDETTES

GALA PARADE EN SEPT NUITS. — Nous rappelons que c'est demain dimanche 12 octobre à 9 h. 30 du matin qu'aura lieu notre premier gala de la saison au cinéma " L'Ermitage ", 72, avenue des Champs-Élysées.

GALA FROMONT JEUNE ET RISLER AINÉ. — Notre second gala aura lieu **Dimanche 19 octobre,** à 9 h. 30 du matin, au **Cinéma Balzac,** 1, rue Balzac, à l'occasion de la sortie du film " Fromont jeune et Risler aîné ". ★ Au cours de ce gala, auquel assisteront les principaux interprètes du film, et notamment la nouvelle révélation de l'écran **Francine BESSY,** nous présenterons **Georges VITRAY** qui lira une " lettre de mon moulin ", et **TICHADEL,** la fameuse vedette comique. ★ Enfin le célèbre comédien marseillais **ALIBERT,** accompagné de l'inénarrable ARMANDEL et du compositeur SELLERS, chantera et racontera les dernières galéjades rapportées de Marseille.

Comme d'habitude il y aura deux concours d'amateurs (dotés de 2.000 fr. de prix). L'un est réservé à la " meilleure chanson du midi ", l'autre à la " meilleure histoire marseillaise ". Clôture des engagements mercredi 15. Auditions (obligatoires pour pouvoir concourir) : jeudi 16 à 19 heures. Et le 26, notre gala "Romances de Paris" (détails dans notre prochain N°).

NOTE : Les lecteurs déjà inscrits qui n'auront pu avoir de place à notre gala du 12 octobre, recevront d'office leurs places pour le gala du 19; à moins qu'ils n'aient précisé leur désir d'assister au gala du 26.

SECRETS DE VEDETTES

SOURIEZ JEUNE...

Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en *Céramique*. Des spécialistes ont créé le Centre de *CERAMIQUE DENTAIRE*, 169, rue de Rennes. Littré 10-00 (Gare Montparnasse).

★

L'ÉCOLE PARISIENNE DE MANNEQUINS

vient de rouvrir.
Développement de la personnalité féminine. Maintien, chic, ligne, allure, aisance.
51, Chauss. d'Antin (Rens. de 5 à 6 h.)

UN EXEMPLE A MÉDITER

M. Pierre Le Panse était un modeste ouvrier de l'arsenal de Lorient, et son ménage n'était pas très au large. Quatre enfants y vivaient, le cinquième était attendu. M. Le Panse souhaitait, comme vous l'eussiez fait, connaître à son foyer un peu plus d'aisance. Il travailla, bien sûr. Puis il fit, aussi confiance à la Chance. Il prit un dixième de billet de la Loterie nationale. S'il perdait, il ne perdrait jamais que 11 francs. S'il gagnait... Ah ! s'il gagnait !...
Il a gagné 500.000 francs. Son exemple ne vous dit rien ?

★

COURS GRATUITS ROCHE

Art Théâtral et Cinéma.
Préparation au Conservatoire.
Correction d'accent.
Samedis : 15 h. - Rue Jacquemont, 10.

Cette semaine, dans votre cinéma,
ne manquez pas d'aller applaudir
RAIMU et **FERNANDEL**
avec **Josette DAY,** dans

LA FILLE DU PUISATIER

un film de **Marcel PAGNOL**
avec **Georges GREY, TRAMEL**
et **CHARPIN**

N. D. L. R. — Les photographies du film *Le Dernier des Six* parues récemment dans *Vedettes* sont des Photos Continental-Films.

Une nouvelle opérette à grand spectacle vient d'être créée à la Gaîté-Lyrique

L'Auberge qui chante

★

APRÈS *L'Auberge du Cheval blanc*, voici une nouvelle opérette, *L'Auberge qui chante*, qui fera courir une fois encore le tout-Paris, grâce à Charles Béal.

Cette auberge, ensoleillée, pleine de chants et de rires, s'est installée sur la scène de la Gaîté-Lyrique.

Ses architectes et responsables — André de Badet, Georges Hirsch et Tiarko Richepin — l'ont appelée *L'Auberge qui chante* sans doute parce que les clients ne sont que des chanteurs.

Il y a parmi eux le ténor André Dassary, la cantatrice Madeleine Mathieu, la divette Odette Moulin et les fantaisistes Henri Laverne, Nina Myral et Boucot.

Comment est née cette opérette ?

Tout simplement de la fantaisie des auteurs !

Bavardant ensemble des œuvres de Shakespeare, un d'entre eux trouva que *Roméo et Juliette* était un sujet comique, et qu'il serait amusant de transporter la haine des Montaigus et des Capulets dans un cadre léger. Et c'est ainsi que deux nouveaux héros ont trouvé corps et âme sous le nom de Rynaldo et Jolycette... avec le père Lustucru et la mère Michel comme parents !

Partis de *L'Auberge qui chante* vers des aventures de toutes sortes, tous ces personnages y reviendront pour y chanter et s'aimer.

De somptueux décors ont été brossés par Constantin Népo, et les costumes magnifiques ont été dessinés par José de Zamora.

Enfin, pour que la fête soit complète, au cours d'un tableau de cirque, Odette Moulin présentera un extraordinaire numéro d'acrobatie avec J. Bauchet.

J. C.

PHOTO « VEDETTES »

Le ténor André Dassary, la cantatrice Madeleine Mathieu, la divette Odette Moulin, les fantaisistes Henry Laverne, Nina Myral et Boucot sont les principaux interprètes de « L'Auberge qui chante », de Georges Hirsch, lyrics d'André de Badet, musique de Tiarko Richepin et mise en scène de Pasquali.

Que fera JEAN MARAIS *à la*

COMÉDIE-FRANÇAISE?

Le succès de Jean Marais dans *Britannicus* lui valut son engagement à la Comédie-Française... Je l'ai vu dans Néron d'une férocité inconsciente et juvénile, tel un lionceau qui fait ses griffes... Sa plastique est celle d'un danseur athlétique; le feu intérieur qui le dévore remplace le timbre d'une voix qui ne sera jamais celle d'un tragédien. Jean Marais préfère " penser ses textes " que de chanter les alexandrins sur le mode mineur, dans le style ampoulé et emphatique des tragédiens d'une autre génération.

Le créateur des *Parents terribles* aurait pu rentrer chez Molière pour interpréter la tragédie en vers que Jean Cocteau écrit actuellement pour quatre grands comédiens du Français, il a préféré tenter sa chance avec ses camarades, sans recommandation et sans appui... Sur quatre-vingts candidats, il a été engagé avec le jeune Georges Marschal et un des derniers lauréats du Conservatoire. Jean Marais a passé son audition " en costume ", devant l'administrateur de la Comédie-Française et quelques sociétaires. Marie Bell lui donnait la réplique.

Tous les ans, il est de tradition de se plaindre après les concours du Conservatoire du manque de tragédiens... Marie Bell, qui rêve de jouer *Phèdre*, ne put réaliser jusqu'à maintenant son désir, car on n'apercevait pas le moindre Hippolyte à l'horizon... Ce n'est un secret pour personne que Jean Marais a été engagé au Français pour interpréter le magnifique rôle du fils de Thésée, avec une très belle distribution qui comprendrait Marie Bell dans le rôle redoutable de Phèdre, Marie Marquet dans Œnone et Maurice Escande dans le rôle de Thésée.

En attendant ses débuts officiels, qui auront lieu vraisemblablement au début de l'année prochaine, Jean Marais interprétera, comme ses camarades, de petits rôles pour servir la maison qui vient de l'accueillir. On parle également de lui pour interpréter un des plus chevaleresques héros du théâtre romantique.

Le jeune comédien qui, avec son physique et son talent, aurait pu faire une brillante et lucrative carrière au cinéma, rêve maintenant de passer sa vie à la Comédie-Française.

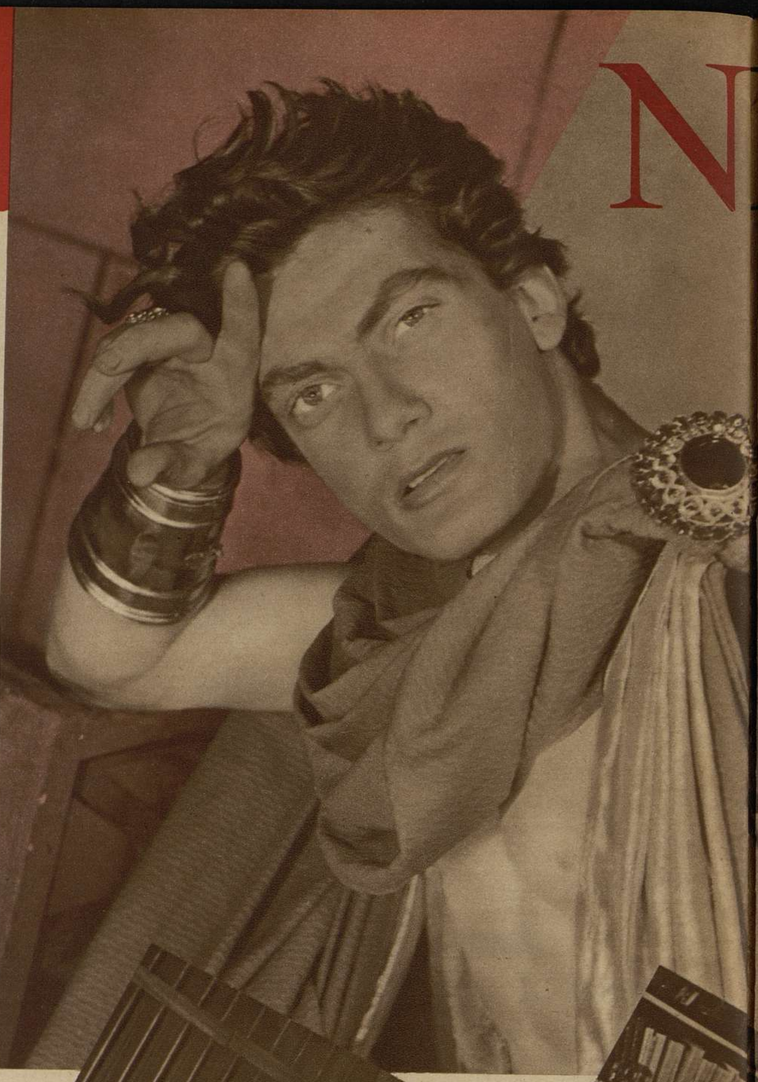
C'est un lionceau apprivoisé... Et, s'il ne mord pas les barreaux de sa cage, il pourra rendre de grands services, car la Maison de Molière manque actuellement de tragédiens et de comédiens de son emploi, possédant ses qualités, sa jeunesse et son physique athlétique.

Avant sa rentrée au Français, le créateur de *La Machine à écrire* a eu le temps de tourner avec Elina Labourdette, Marcel Herrand et Jean Marchat, *Le Pavillon brûle*, la pièce de Steve Passeur, qui fut créée l'hiver dernier au théâtre des Mathurins. Il a interprété le rôle du jeune ingénieur aimé d'Elina Labourdette, rôle qui est beaucoup plus important à l'écran que sur scène...

Pour remplacer l'interview classique, j'ai demandé à Jean Marais de m'écrire un article sur sa conception si personnelle du rôle de Néron.

Voici l'opinion du plus sympathique des jeunes premiers sur les rôles antipathiques.

Jean LAURENT.



La saison dernière, Jean Marais fut un Néron plastique, d'une ardeur féline et d'une férocité juvénile, dont le succès contribua à sa récente entrée chez Molière.

PHOTO LIDO

NERON

ou les rôles antipathiques
par JEAN MARAIS

★

Le théâtre a de vieilles lois qu'on ne changera jamais. Au vieil Ambigu, le traître, après la représentation, quittait les coulisses par la façade. A la porte des coulisses, le public qui attend les acteurs l'aurait pris à parti. Par contre, les bons héros sortaient par derrière, certains de recevoir un bon accueil. Quoi qu'on en dise, c'est toujours pareil, et les rôles antipathiques ne rapportent pas grand'chose aux acteurs. Il est en effet presque impossible aux spectateurs de séparer l'acteur de son rôle et de se dire qu'un rôle antipathique ne nécessite pas l'emploi d'un acteur antipathique. La marque reste, et certains acteurs qui avaient débuté dans des rôles de cet ordre, ont dû s'y maintenir et en jouer l'emploi. Le sort des " traitres " que le public n'est pas loin de traiter avec la frénésie extraordinaire des enfants que j'ai vus dimanche en état de transes au Guignol du Luxembourg.

Lorsqu'on joue un rôle antipathique, on peut essayer de le rendre sympathique.

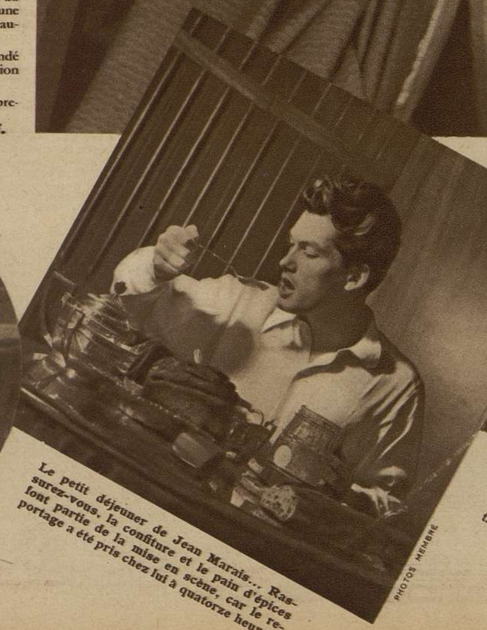
Dans le rôle de Néron, beaucoup de personnes arrivaient à plaindre le personnage que je jouais et à mettre tous ses méfaits sur le compte de l'amour. C'est parce que j'avais tâché de jouer le rôle dans l'émotion et que je faisais pleurer Néron dans la scène où Junie lui déclare qu'elle aime Britannicus. La difficulté du rôle de Néron consiste surtout dans la manière dont on écoute et dont on regarde. C'est là que le futur Néron se montre.

Si j'avais décidé de monter *Britannicus* et d'aborder ce rôle redoutable, c'est qu'il m'était utile (outre que je l'adore) de me montrer dans un personnage contraire à ma nature. En effet, on me reprochait d'avoir réussi dans *Les Parents terribles*, en jouant un rôle sympathique, et comme une réussite entraine toujours le blâme, on supposait que c'était une chance et que je ne sortirais pas d'un rôle moins conforme à mes possibilités. C'est pourquoi, bien que je doive tout aux *Parents terribles*, j'étais très heureux de mon succès dans Néron. Je m'en félicite d'autant plus que notre *Britannicus* a prouvé le talent de Reggiani et m'a ouvert la Comédie-Française.

Dans *La Machine à écrire*, Jean Cocteau m'avait confié deux rôles assez antipathiques. Je le sentais, et je ne parvenais pas à vaincre la méfiance des spectateurs. Toute leur sympathie se portait sur Michèle Alfa, dont l'immense talent était au service d'un rôle plus gai.

Somme toute, je ne recommande à aucun jeune de jouer des rôles antipathiques. Dans la suite, on gagne tous les droits. Il est vrai que si un auteur que j'admire m'offrait un rôle de traître je n'hésiterais pas et je le jouerais.

Avant d'empoisonner Britannicus, Néron a dû être aussi un enfant aux boucles blondes...



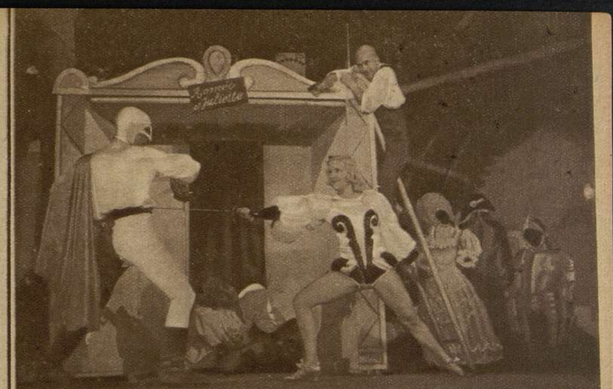
Le petit déjeuner de Jean Marais... Rassurez-vous, la confiture et le pain d'épices ont partie de la mise en scène, car le repas a été pris chez lui à quatorze heures.

PHOTOS MEURISSE

Devant le portrait de sa maman et en face de ses pinceaux, — car Jean Marais est en train de peindre le portrait de Jean Cocteau, — le charmant jeune premier écrit son article pour les lecteurs de " Vedettes ".

Reconnaissez-vous le créateur des " Parents terribles " sous les traits naïfs de cet adolescent?

PHOTOS PERSONNELLES



MUSIC-HALL

PHOTO DINO

Il ne m'est pas arrivé souvent d'empiéter sur les rubriques de nos collaborateurs. Si je le fais aujourd'hui, c'est que j'ai éprouvé, en voyant Fariboles, *une joie véritable, un plaisir rare.*

Dans un moment où le music-hall est privé d'attractions internationales, où il se meurt de vedettes trop fréquemment applaudies et jamais renouvelées, l'effort fait pour créer et monter Fariboles *vaut d'être particulièrement signalé.*

Qu'on ne se place pas, pour le juger, sur le plan de la perfection ; qu'on ne veuille pas non plus procéder par comparaisons ; que les vieux messieurs laissent leur barbe au vestiaire ; que les imbéciles ne viennent point voir ce spectacle, mais que tous ceux qui ont le goût de la nouveauté, tous ceux qui sont capables d'apprécier un effort jeune et neuf se donnent rendez-vous à Fariboles.

Une troupe, une véritable troupe sans cabotinage, chacun jouant pour l'autre, un véritable esprit d'équipe, de compagnie, un spectacle bien composé, s'enchaînant sans un accroc, des inventions, de l'esprit, un texte presque toujours drôle et très souvent poétique, de bons acteurs, des attractions mises en valeur, une musique qui soutient l'action et la souligne, des costumes, de la lumière, de jolies filles, pour tout dire, un spectacle de qualité, tel qu'on voudrait en voir beaucoup. **A. M. J.**

★

FARIBOLES... C'est très bien et puis voilà...

C'est très bien, n'est-ce pas? *Fariboles*...

— Heu... Oui... Peut-être...

— Caccia, le mime des Chesterfield, a du talent dans les veines.

— Sans doute, mais...

— Vraiment, *Fariboles* a des qualités.

— C'est indéniable. Seulement, voyez-vous... et croyez-vous que cela plaise au public? Peut-être est-ce trop amusant! Le public est si bête! Je doute que *Fariboles* tienne l'affiche.

— Vous avez raison.

Ils s'en vont, fiers et roses, ils s'en vont en trottinant dans leur inutilité.

Fariboles, ce n'est pas un miracle. C'est seulement de l'esprit. Exactement, de l'esprit de vie. C'est très bien, et puis voilà... Ecoutez.

Il était une fois, en septembre d'un an 1941, deux hommes jeunes qui ont osé relever leurs manches et travailler dur pour amuser les autres. Ils donnaient leur talent et leur foi sans compter. Ils vendaient leurs illusions à compte ouvert.

La belle histoire que voilà! Nuit et jour ils ont forgé des gags et brossé des décors, secoué du drôle dans le pétrin des bonnes idées. Ils ont convaincu des artistes de bonne volonté, battu l'humour au sprint.

Molière et Walt Disney devaient entendre des petites sonneries dans leurs oreilles.

Ils ne répondaient plus au téléphone... Ils avalaient un repas ici et là, dormaient sur un rideau de théâtre et se passaient de déjeuner pour le service d'un petit roi... Ils avaient confiance, ils étaient heureux.

Heureux d'oublier tout, et puis le reste.

Fariboles, avec ses défauts, ses embarras, avec sa richesse et son audace, sa jeunesse et son titre à l'emporte-pièce allait amuser la petite foule qui bâillait.

Comme ils étaient fatigués!

Comme il est pénible de faire un à-peu-près de chef-d'œuvre!

Et comme c'est douloureux.

C'est douloureux quand on oublie le reste.

Le reste... Les petits amis médiocres et les médiocres petits copains, la migraine du journaliste et l'égarement dangereusement précoce de quelques désaxés du rire menés par leur incapacité à juger les autres et à en dire du mal. Médiocrement.

La revanche des médiocres, disait Desnos, qui avait vu clair derrière ses grosses lunettes.

Il avait raison, Desnos.

Péniblement raison. Effroyablement raison. Raison à vous en rendre malade, raison à tirer le rideau... Caccia veut justement tirer son rideau!

Mais sous la poudre de riz il y a le drame. Deux hommes ont réussi et vont peut-être s'en aller. Ils ont eu le sourire poli des petits amis. Le sourire de ceux qui se sont noyés dans la nuit, tout guillerets d'avoir une opinion.

On ne tirera pas le rideau, n'est-ce pas? Sinon place aux calembours et vive la calembredaine!

Place au mélo.

Que l'on reprenne vite *Les Deux Orphelines*.

C'est déjà fait. dites-vous? Alors, tirons le rideau!

PIERRE LHOSTE ET JEAN MONFISSE.

DESSINS DE MICHEL HOVE

LES BEAUX SOIRS DE PARIS

PHOTO STUDIO HARCOURT

YVETTE ET JACKMAN, LES CHARMANTS DUETTISTES PLEINS DE JEUNESSE ET DE DYNAMISME QUI TRIOMPHENT CHAQUE SOIR A L'A.B.C. DANS LEUR RÉPERTOIRE "SWING" APRÈS S'ÊTRE FAIT APPLAUDIR A L'AMIRAL ET AU BOSPHORE.

AU ROYAL-SOUPERS

La coquette salle rouge et or du *Royal Soupers* nous accueille au son d'un jazz cent pour cent swing animé avec entrain par le sympathique Benelly qui présente, avec humour, les attractions du lieu. Andrée Corta, chanteuse réaliste de talent, ouvre le feu ; puis paraît la belle danseuse Jorle Bruss dans un tango au rythme parfait. Avec Domi Spada nous passons quelques moments exquis en sa Corse natale. Le public aime cet artiste dont il bisse le répertoire. Roger Perrin et son mannequin Jojo font jaillir les rires de toute la salle amusée.. Un peu de bel canto avec Enza Reny dont la voix enthousiasme les auditeurs, son éclat de rire de Manon lui est réclamé tous les soirs. Enfin Lucee Bert, la grande fantaisiste qui obtient le gros succès avec des airs populaires qu'elle chante avec un entrain et un dynamisme de vedette.

Un beau spectacle, digne d'une grande scène, dans un cadre enchanteur.

★

AU BŒUF SUR LE TOIT

Le *Bœuf* a changé de toit; il est maintenant au 34, rue du Colisée, sur un toit luxueux. Et ce fut, le vendredi 26 septembre, la cohue des grands soirs pour aller lui souhaiter la bienvenue. Que de voitures en file devant sa porte et que de bicyclettes dans l'entrée! Jamais, de longue date, on n'avait vu pareille affluence dans cette rue et à l'angle de l'avenue Victor-Emmanuel. C'est que le propriétaire si sympathique, M. Louis Moysès, connaît son Tout-Paris moderne. Aidé de M. Moreau, il a monté un spectacle charmant avec Nila Cara, Roger Dann, le ballet Vronska, et toute la troupe. Bref, un succès très parisien.

★

LE PARNASSE

Je vous le dis tout de suite, j'ai passé, au *Parnasse*, ma plus belle nuit de Paris. Tout y était : le cadre, digne de la rive droite; l'ambiance, très rive gauche, et j'avais pour complice et pour guide (car il est de la maison) le jeune compositeur Francis Lopez dont vous connaissez tous le succès : *Dad-li-don*. La vedette du spectacle est Jaime Plana. Il est inutile de vous le présenter. Avec lui, Alberka, de l'orchestre R. Legrand, les sœurs La Roy, Romero, S. Diva, Libero et surtout le magnifique orchestre swing d'E. Carrara dont les disques font fureur. A partir d'une heure du matin... mais, au fait, si vous y allez, vous verrez vous-mêmes.

UNE SOIRÉE AU CABARET « LE BOSPHORE »

Le plus ancien cabaret de Paris...

Nous y voici. Sans savoir pourquoi, dans ce cadre où nulle recherche d'effet ne se distingue, où tout est sobre et simplement orné des innombrables photos de toutes les belles artistes qui ont fait l'enchantement du lieu, on se sent très naturellement chez soi. La table, copieuse pour autant que les restrictions le permettent, nous séduit d'autant mieux qu'une sauce musicale, tour à tour forte et douce, nous tient souvent le bec... en l'air. Nous entendons successivement la jolie Jacqueline Grampré, Claude Rivière en audition, une délicate chanteuse de charme Claude Jeannet, la très émouvante réaliste Jo Vanna, Maguy Brancato, exquise de grâce et de charme, et enfin Brancato que nous ne nous lassons pas d'applaudir et dont la voix harmonieuse, nuancée, très « radiophonique » dirai-je, nous ravit. La salle goûte particulièrement sa dernière création, *Un Souvenir*, que composa et lui dédia le réputé compositeur Fernand Capitani, le si sympathique accompagnateur du Bosphore. Yvette et Jackman, ravissants de jeunesse et de fougue, chantent, dansent et nous enchantent : swing, swing, swing...

★

PARIS TOUJOURS PARIS

Il n'est pas encore trop tard pour parler de deux événements parisiens qui ont permis à toutes les vedettes, à tous nos confrères de la presse, au Tout-Paris de se retrouver. C'est d'abord le cocktail donné récemment dans son cabaret des Champs-Elysées, pour présenter le nouveau tour de chant de Laure Diana. Assistance nombreuse et élégante, artistes connues, jolies femmes, on se pressait pour applaudir Laure Diana, belle et élégante à souhait, Laure qui eut vite fait de conquérir son public par son étonnant dynamisme. En quelques chansons choisies avec un goût parfait, Laure Diana fit revivre pour nous l'époque de 1875 à 1900, l'époque des cocodettes et des gommeuses.

Ce fut aussi la réception que nos confrères, de Frédérix et André Faugère, avaient organisée pour fêter la première année d'existence de leur journal.

Maurice Chevalier assistait aux deux cocktails; on y remarquait aussi : Marie Bizet, Damia, Reine Paulet, Yolanda, Missia, Charlotte Dauvin, Roland Toutain, Edith Piaf, Lys Gauty et bien d'autres.

Paris reprend sa physionomie des grands jours, la saison recommence.

PHOTO LIDO

EULALIE, JANE SOURZA ET RAYMOND SOUPLEX, LE PLOMBIER, DANS L'OPÉRETTE QUE VOUS POUVEZ APPLAUDIR AU PALACE.

JOSETTE DAVE VIENT DE FAIRE SA RENTRÉE AUX VARIÉTÉS ROCHECHOUART; ELLE Y PRÉSENTE UN EXCELLENT RÉPERTOIRE OU L'ON REMARQUE PARTICULIÈREMENT DEUX EXCELLENTES CHANSONS NOUVELLES ÉCRITES PAR EDITH PIAF.

PHOTO STUDIO HARCOURT

ANDRÉE DORIA QUI TRIOMPHE CHAQUE SOIR DANS LA REVUE DE COLETTE ET SOUPLEX, AU THÉATRE MICHEL, ET QUE NOUS REVERRONS CET HIVER SUR UNE GRANDE SCÈNE DU BOULEVARD, DANS UNE CRÉATION IMPORTANTE.

CHATELET
Valses de Vienne
Une mise en scène féerique
Une distribution éclatante

CACCIA
L'AVENUE
Métro Marbeuf - Ély. 49-34
" FARIBOLES "
de Robert Robin et Roger Caccia avec
Roger CACCIA - CHESTERFIELD
Tx les jours, Mat. 15 h. Soir. 20 h. 30

A.B.C. Tous les jours 15 h. - 20 h. Location 11 h. à 18 h. 30
5 VEDETTES par ordre alphabétique : Jacques Cossin, Mario Franzini, Adrienne Gallon, Jeanne Héricard, Jean Patard et Prudhomme.
avec
LE BALLET SAAD et 10 numéros sensationnels

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
15, avenue Montaigne, 15 — Métro : Alma
CANDIDA
LE CHEF-D'ŒUVRE DE BERNARD SHAW
Tous les soirs à 20 heures. Matinées Samedi et Dimanche à 15 h. 15

THÉATRE DES MATHURINS
MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT
TOUS LES SOIRS 20 h. Matinées Samedi, Dimanche à 15 h.
Le BALADIN du MONDE OCCIDENTAL

MONTPARNASSE BATY
RUE DE LA GAITÉ
PROCHAINEMENT
Marie Stuart

M. VALENTIN
L'ATELIER
Place Dancourt
Vêtir ceux qui sont nus
de LUIGI PIRANDELLO
avec
MONELLE VALENTIN

THÉATRE MONCEAU
10, rue Monceau. Wag 67-48. Métro Courcelles, Georges V ou St-Philippe
Serge AUBRAY et Michel VITOLD
présentent une
Comédie en 3 actes
de Robert BOISSY
JUPITER !
Tous les jours à 20 h. -:- Matinée : Samedi, Dimanche à 15 heures.

L. BOYER
ALHAMBRA
50, rue de Malte
Lucienne Boyer
PIERRE MINGAND

CARRÈRE
THÉ - COCKTAIL - CABARET
JACQUELINE MOREAU
et TOUT UN PROGRAMME DE CHOIX
J. MOREAU

S. SOLIDOR
LA VIE PARISIENNE
chez
SUZY SOLIDOR
HENRI BRY
et tout un programme
Cabaret 21 h. - 12, r. Ste-Anne, RIC 57-86

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney Tél. : Opé. 05-78
Missia - Jany Laferière
CLAIRE MONIS - DELAMARE (la ventriloque)
FRED FISCHER
Orchestre WAGNER
Dîners à 20 h. Cabaret à 21 h.
MISSIA

Machem KAN
MONSEIGNEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, Rue d'Amsterdam

LE CHAPITEAU
chez BORDAS
DINERS ✦ SPECTACLES
OUVERT TOUTE LA NUIT
PLACE PIGALLE - TRU 13-26
BORDAS

aux THÉS
CHEZ LEDOYEN
Champs-Elysées
Alix Combelle
Vedette des disques "SWING"
LE JAZZ DE PARIS
Dans le jardin des Champs-Elysées, les thés les plus ensoleillés de 16 h. 30 à 18 h. 30
A. COMBELLE
Tél. : ANJou 47-82
Métro : Concorde
Consommations : Semaine 25 f. Dim. 35f.

SALLE PLEYEL - 252, Faubourg-Saint-Honoré
DIMANCHE 19 OCTOBRE, à 14 h. 15
DJANGO REINHARDT
AVEC LE Quintette du Hot Club de France
DJ. REINHARDT

Votre cocktail au BAR du Saint-Moritz
Le plus élégant des bons RESTAURANTS
29, RUE DE MARIGNAN, PARIS — BAL. 28-60

BETTY SPELL
LE TRIOLET
56, rue Galilée. - Ely 41-69
JEAN RIGAUX
BETTY SPELL
Claude NORMAND et DONALD
Raymond BOUR

PARIS-PARIS
NINETTE NOEL
L. JAMBEL - VALBERT
et les meilleures danseuses de Paris
Danielle VIGNEAU et ESPANITA
ANDRÉE MESANTI
Pavillon de l'Elysée. Anj. 85-10 et 29-60
Ninette NOEL

M. GRANDIER
CABARET
Micheline Grandier
THÉ — COCKTAIL — SOIRÉE
43, rue de Ponthieu — Elysées 13-37
Monique Powel
Simone Valbelle et Jacques Meyran
Maurice Martelier en représentation

IBERTYS
5, PLACE BLANCHE - Tri. 87-42
DINERS
Cabaret Parisien
Ray. FRANCE

Lucie BENT
ROYAL-SOUPERS
62, rue Pigalle - Tri. 20-43
DINERS-SOUPERS
NOUVEAU SPECTACLE DE CABARET

"GIPSY'S" 20, RUE CUJAS
QUARTIER LATIN
DE 20 HEURES A 1 HEURE DU MATIN
PARIS EN JOIE
REVUE AVEC ATTRACTIONS
ODÉON 89-22

LE PARNASSE De 9 h. à 5 h.
9, rue Delambre - Danton 81-52
JAIME PLANA
et un programme de choix
SON ORCHESTRE DYNAMIQUE
Jaime PLANA

W. LEARDY
PARADISE
EX-NUDISTES
16, r. Fontaine, Tri. 08-37
WILLY LEARDY
NOUVEAUX TABLEAUX

Le gérant : R. RÉGAMEY. — Imprimerie E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

SUR L'ÉCRAN

UNE SCÈNE PARTICULIÈREMENT PATHÉTIQUE DE « CŒUR IMMORTEL » ENTRE PETER HENLEIN (HEINRICH GEORGE) ET SA FEMME (CHRISTINA SODERBAUM).

CHRISTINA SODERBAUM EST LA VEDETTE FÉMININE DE « CŒUR IMMORTEL ».

PHOTOS EXTRAITES DU FILM

CŒUR IMMORTEL. Un grand homme n'est pas toujours heureux dans son ménage. On le sait depuis toujours... ou au moins depuis Socrate, dont la charmante moitié, Xantippe, demeure, dans l'antiquité, la plus illustre spécialiste des scènes de ménage. Le héros de **Cœur immortel,** le fameux Péter Henlein de Nuremberg, inventeur de la montre et d'autres merveilles mécaniques, ne fait pas exception à la règle; il est vrai que, circonstances atténuantes, Eve, sa jeune femme, était beaucoup plus jolie que Xantippe, du moins si on en croit d'un côté le film de Veit Harlan, d'un autre côté, les mauvaises langues de l'antiquité... Mais quittons ce ton badin : **Cœur immortel** n'est pas un film qui prête à rire.

C'est même un très beau film allemand, réalisé par l'auteur du **Juif Süss** dont on connaît l'étonnante vigueur, le goût de la reconstitution suggestive, et l'adresse avec laquelle il manie les vastes masses de figurants à costumes historiques. Pour ce **Cœur immortel,** Veit Harlan a eu à sa disposition l'un des plus magnifiques décors qui soient, la ville de Nuremberg, dont les maisons, les rues et même l'air qui y circule semblent avoir gardé le souvenir vivant du XVI^e^ siècle. Et c'est justement au XVI^e^ siècle que se situe l'action de **Cœur immortel** : en même temps que Peter Henlein, l'horloger génial, d'autres figures historiques y sont évoquées, tels le navigateur Martin Behain ou Martin Luther en personne (que l'on regrette de ne pas voir), fameux citoyens de cette ville-musée, qui a également donné naissance à Albrecht Dürer et au " maître-chanteur " Hary Sachs.

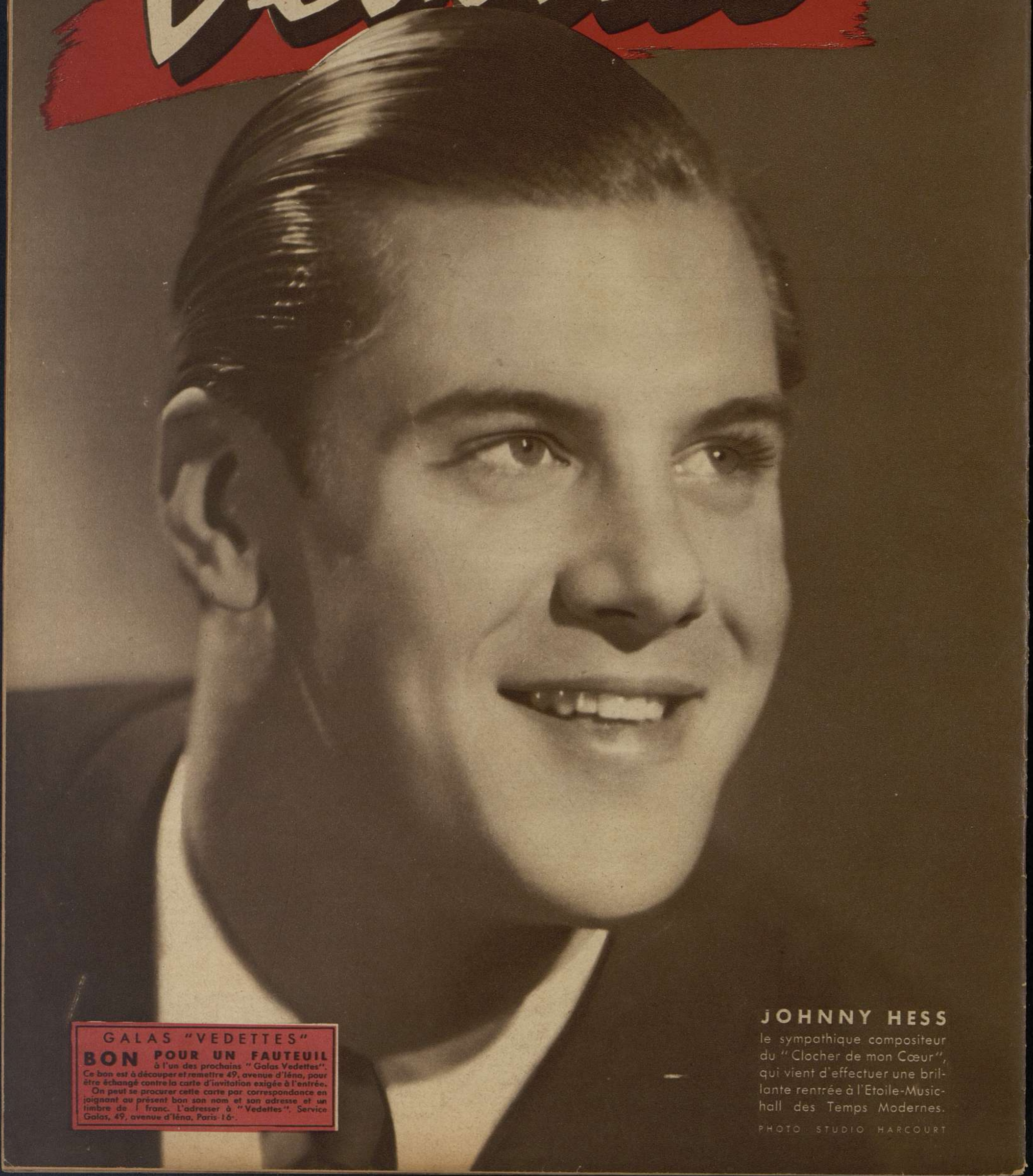
A part les splendeurs de ces évocations dans un décor de qualité, et l'admirable manière dont Veit Harlan anime son récit, ont doit avouer que le sujet de ce **Cœur immortel** est passablement mince. Le navigateur Martin Behain a fait naufrage parce qu'il n'avait pas de bonne pendule à son bord; pour l'aider à repartir à la conquête du vaste monde, Peter Henlein, bien qu'en danger de mort à cause d'une blessure malencontreuse, décide d'inventer ce qui sera " l'œuf de Nuremberg ", la première montre connue; en vain, sa femme lui fera-t-elle scène sur scène, l'accusera d'hérésie, s'entichera du premier aide du maître : celui-ci ne se souciera que de son invention, la réalisera et en mourra.

Gros et barbu, Heinrich George tient le rôle de l'horloger héroïque : il le joue avec une truculence et une émotion que l'on apprécie d'image en image, mais il ne nous bouleverse pas... Alors que Kristina Söderbaum, en jeune épouse point héroïque, fait preuve d'un tempérament étonnant. Et Paul Wagener au visage asiatique, au jeu pondéré, Paul Henckels, dont la composition enchante, l'olympien Michael Bohnen et Raimund Schelcher le passionné, donnent le mieux du monde la réplique aux deux héros.

LA FOLLE IMPOSTURE. Ici aussi, des scènes de ménage: encore un grand homme que sa femme assomme. Mais cette fois-ci on ne fait que frôler le drame; les malheurs du ménage tournent vite à la grosse plaisanterie. Et on en est enchanté, car, somme toute, la femme du grand homme de **La Folle imposture** a de bonnes raisons de tourmenter son mari. Jugez-en : il est peintre, très bon peintre, mais nullement préoccupé de nourrir sa femme, à tel point qu'il s'arrange même pour empêcher sa pauvre moitié de réussir à vendre de la peinture... Pourquoi cette intolérance ? Monsieur est un artiste jamais satisfait et il ne trouve pas que ses œuvres soient dignes d'être vendues. Mais elles le sont : on le voit quand Madame en apporte une à une grande galerie de tableaux et prétend en être l'auteur; le marchand crie au génie, apprécie la petite bonne femme, et la prend sous sa protection, en tout bien tout honneur. La voilà donc pinceaux sont capricieux. Et, par-dessus le marché, le célèbre, mais aux mains de son fantasque époux, dont les marchand de tableaux, s'enhardissant, ne demanderait pas mieux, maintenant, que la jolie Monika se sépare de son rustre de mari pour l'épouser, lui. Cela ne se fera pas : le mari comprendra, s'assagira et consentira à reprendre la paternité de ses œuvres. Et peut-être le ménage d'artistes cessera-t-il de hurler, comme il hurle pendant toute la durée du film, non sans impatienter le spectateur : car, s'il y a de l'humour dans **La Folle imposture,** il est vraiment un peu gros...

Nino FRANK.

Vedettes



JOHNNY HESS
le sympathique compositeur du "Clocher de mon Cœur", qui vient d'effectuer une brillante rentrée à l'Etoile-Music-hall des Temps Modernes.

PHOTO STUDIO HARCOURT

GALAS "VEDETTES"

BON POUR UN FAUTEUIL
à l'un des prochains "Galas Vedettes".
Ce bon est à découper et remettre 49, avenue d'Iéna, pour être échangé contre la carte d'invitation exigée à l'entrée.
On peut se procurer cette carte par correspondance en joignant au présent bon son nom et son adresse et un timbre de 1 franc. L'adresser à "Vedettes", Service Galas, 49, avenue d'Iéna, Paris-16e.